

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

En pleine crise

Ce n'est plus une nouveauté de dire que le Canada traverse une crise tout à fait exceptionnelle, la plus importante probablement de son histoire; mais sa gravité elle-même nous oblige à l'observer attentivement et à essayer d'en noter les différentes phases.

Il semble bien que nous soyons à la veille d'assister à une véritable révolution politique qui va briser les anciens cadres des partis, déjà fort endommagés depuis quelques mois. Il se trame, en vue des prochaines élections, des manœuvres de large envergure destinées évidemment à exercer une pression formidable sur le suffrage populaire. Maintenant que le bill de la conscription est une affaire réglée, il s'agit d'en assurer l'exécution: et pour cela, il faut à tout prix empêcher d'arriver au pouvoir Laurier et ses partisans anticonscriptionnistes.

Dans une lettre vigoureuse qu'il adresse à M. Bostock, chef du Sénat, sir Clifford Sifton, l'ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet Laurier avant 1905, prend nettement position dans ce sens et préconise la formation d'un cabinet unioniste comme seul remède à la situation. C'est d'ailleurs la note que l'on retrouve un peu partout dans la presse anglo-canadienne. La convention "Win the war", qui se tient cette semaine à Toronto, proposera la même mesure.

Que feront les libéraux de l'Ouest qui, à leur tour, auront à se prononcer la semaine prochaine ? Il reste de ce côté un élément d'incertitude. En tout cas, ce congrès de Winnipeg va être pour tout le pays d'une extrême importance. Il est clair que l'Ouest sera le facteur décisif qui règlera le sort de notre avenir politique. Les quatre provinces sont actuellement dirigées par les libéraux et les conservateurs y perdent chaque jour le peu de terrain qui leur reste. N'oublions pas en outre que le nouveau parlement comptera 57 députés de l'Ouest sur 234, soit à peu près un quart. Les deux groupes de l'Est devant vraisemblablement s'équilibrer, c'est chez nous que se livrera la bataille décisive.

Les sentiments de la population de l'Ouest sont bien connus de tous les observateurs impartiaux. L'immense majorité est contre le gouvernement Borden et contre la conscription. Le projet d'un ministère de coalition y compte fort peu de partisans, en dépit de la propagande active des journaux à gages. Ce ne sera pas une petite besogne de le faire endosser par l'assemblée des délégués. Mais le parti dispose de moyens puissants et fait donner pour la circonstance ses hommes les plus considérables.

* * *

Au premier rang, nous trouvons le même Clifford Sifton qui a lancé le mot d'ordre dans tout le pays. Ce politicien célèbre, qui s'est tenu à l'écart depuis quelques années, a cru devoir se jeter lui-même ouvertement dans la mêlée. Jusqu'ici, il s'était contenté de travailler en sous main, car on n'ignore pas qu'il est le principal agent de la campagne impérialiste dans l'Ouest. L'ancien ministre libéral n'est pas précisément un homme très populaire dans les provinces des prairies. On n'a pas oublié le rôle néfaste qu'il joua en 1905 au sein du parti libéral, lors de la discussion du bill d'autonomie des nouvelles provinces. Ce fut lui qui s'opposa au principe de l'école séparée et obligea Laurier à amender son premier projet. En 1911, il se mit à dos toute la population de l'Ouest en combattant la réciprocité. Mais à défaut de popularité, le personnage a des millions et des influences dont il use avec habileté. Il contrôle la *Free Press* de Winnipeg, le journal le plus important de l'Ouest, et dicte plus ou moins leur ligne de conduite à la plupart des autres feuilles libérales. Ces jours derniers, le *Phoenix* le présentait comme le seul homme qualifié pour diriger le nouveau cabinet de coalition. Simple ballon d'essai, sans doute, mais l'idée est lancée, et elle peut faire son chemin, si l'on décide de la pousser avec vigueur.

En tout cas, Sir Clifford Sifton aurait, assure-t-on, des alliés puissants. Ses deux principaux lieutenants seraient M. T. C. Norris, premier ministre du Manitoba, et M. Arthur Sifton, son frère, premier ministre de l'Alberta. Mais le groupe Laurier a aussi ses partisans nombreux. Leur chef serait M. William Martin, premier ministre de la Saskatchewan, assisté de ses deux lieutenants J. Calder et A. Turgeon. L'homme est lui aussi un politicien de première valeur et il jouit d'un haut prestige à la suite des récentes élections.

Lequel des deux clans l'emportera à la convention de Winnipeg? Il est bien difficile de le prévoir. Ce qu'on peut avancer sans crainte, c'est qu'un grand effort sera tenté pour rompre avec Laurier, dont l'attitude dans la crise actuelle contrecarre les desseins de la faction impérialiste. Quant au nouveau parti de l'Ouest auquel ces assises vont donner naissance, son orientation ne serait guère douteuse, si elle devait être l'expression de la volonté populaire. De plus en plus, notre population se montre résolument opposée à la conscription; mais chez l'élément anglais, on n'en est pas encore venu au point de manifester publiquement son opinion. On applaudit tout bas au geste de la province de Québec et l'on fait des vœux pour que les Canadiens français réussissent, par leur énergique résistance, à écarter ce fléau du pays; mais on ne se risque pas à passer soi-même pour "déloyal". Cependant le sentiment public s'enhardit chaque jour et il se pourrait que la convention lui fournît l'occasion d'éclater au grand jour.

Quelles que soient les surprises que nous réserve l'événement, il revêt une importance capitale qui n'échappe à personne. Le Canada traverse une crise sans égale dans son histoire et tout le monde a les yeux fixés sur l'Ouest d'où l'on attend un commencement de solution. On nous prédisait bien depuis longtemps l'importance future du rôle de l'Ouest dans les destinées du pays, mais qui eût cru que cette époque était si proche?...

P.S.–Cet article était composé lorsqu'a paru l'article du *Leader* dont il est question dans cette même page.

Mgr Bégin et la Conscription

Dans une entrevue donnée à l'*Action catholique*, le cardinal Bégin, s'est élevé avec force contre la loi de conscription en ce qu'elle concerne le clergé.

"Cette loi de conscription, a-t-il dit, est une menace qui cause au clergé canadien les pires appréhensions. Ce service militaire tel que proposé, ou du moins tel que nous pouvons le juger d'après les discours et les déclarations que sa discussion a provoqués, n'est pas seulement une atteinte, sérieuse aux droits de l'Eglise du Christ, indépendante dans son domaine, dont les lois et l'usage exemptent le clergé et la classe des personnes comprises dans ce terme du service armé, elle constitue encore un obstacle partiel au recrutement des ministres de Dieu, pasteurs des âmes, en même temps qu'à celui du personnel enseignant du clergé, et ainsi elle crée dans notre société un mal bien pire que celui qu'elle est supposée essayer de combattre".

Les Libéraux de l'Ouest se préparent

Les libéraux de l'Ouest ont tenu une réunion préparatoire à leur grande convention des 7 et 8 août. M. Norris, premier ministre du Manitoba, présidait. MM. W. M. Martin et George Bell, de la Saskatchewan, A. L. Sifton et Charles Mitchell, de l'Alberta, étaient présents. Sir Clifford Sifton se trouvait également là.

On compte sur une assistance d'un millier de personnes du dehors, délégués ou autres. Les premiers ministres de l'Alberta et de la Saskatchewan ne comptent pas venir à la convention, mais ils seront représentés par des membres de leur cabinet.

L'hon. Arsenault, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, est réélu

L'honorable Arsenault, récemment nommé premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, a été réélu dans son comté par une majorité de 104 voix, c'est-à-dire pratiquement la même majorité qu'il avait obtenue aux élections générales de 1915.

Le siège de l'ex-premier ministre Mathieson est aussi resté aux conservateurs, bien que par une faible majorité.

Cette élection partielle était très importante du fait que la majorité du gouvernement dans l'Assemblée législative était d'une voix seulement. Elle reste donc ce qu'elle était.

Rogers exonéré

La commission royale Tellier-McLeod, nommée il y a quelque temps à la requête de Robert Rogers lui-même pour examiner le rapport du juge Galt, de Winnipeg, au sujet de l'enquête sur la construction du collège d'Agriculture du Manitoba, a fourni le résultat de ses travaux. Elle conclut à l'innocence complète du ministre des Travaux publics. Aucune des accusations portées contre lui n'est justifiable et le rapport du juge Galt est qualifié de fausseté.

SIMPLES NOTES

Au moment où le bill de la conscription allait s'acheminer vers le Sénat, les deux partis avaient représentation égale à la Chambre haute. Vite M. Borden nomme six nouveaux sénateurs, et le voilà en possession de sa petite majorité.

* * *

Deux de ces nouveaux sénateurs vont se trouver là confirmer à la Chambre haute le vote qu'ils viennent d'enregistrer aux Communes. C'est à peu près comme si un magistrat qui vient de rendre un arrêt à la Cour supérieure allait ensuite siéger au tribunal d'appel pour y confirmer son propre jugement. Et ceci se fait au nom de la démocratie *et de la* liberté!...

* * *

On assure que l'enquête sur le système scolaire de la Saskatchewan doit commencer cette semaine. Le Dr Foght, le spécialiste des Etats-Unis qui doit la diriger, est arrivé à Régina et va se mettre à l'oeuvre immédiatement.

* * *

Quand Clifford Sifton donne la main à Bob Rogers pour sauver la "civilisation supérieure", c'est le temps de barrer les portes et d'appeler la police.

HENRI BOURASSA.

* * *

Le Droit *d'Ottawa, examinant la situation nouvelle créée par les tendances de l'Ouest à séparer ses intérêts de ceux de l'Est, se demande comme nous ce qu'il en résultera pour l'avenir de notre groupe français. Il conclut avec raison que nous avons besoin de nous tenir au courant et d'avoir l'oeil ouvert.*

* * *

Les résultats officiels des élections provinciales indiquent que 13 candidats, dont 10 conservateurs et 3 non-partisans ou indépendants, ont perdu leur dépôt.

La plus grosse majorité a été celle de James Hogan, député de Vonda, 1734. La majorité de M. Martin a été de 856; celle de M. Turgeon, de 1290.

* * *

On a fixé un prix maximum pour le blé canadien: $2.40. C'est très bien, mais la mesure devrait être complétée par l'imposition d'un prix maximum pour la farine; autrement, le consommateur reste à la merci des meuniers qui peuvent demander un prix exagéré de leur farine.

* * *

Le Canadian Municipal Journal, *une importante publication, reproduit un article d'un journal de Brighton (Angleterre) commentant la déclaration de Lord Shaughnessy au sujet de l'enseignement obligatoire du français dans toutes les écoles de l'Empire britannique. Le journal anglais donne comme l'une des raisons pour lesquelles le français devrait être en grande faveur auprès de ses compatriotes le fait qu'il est la langue de plus de deux millions de Canadiens français.*

* * *

Mrs Parker, soeur de Lord Kitchener, ne partage pas l'opinion générale que son frère a péri dans le naufrage du Hampshire. Elle croit fermement qu'il vit encore et reparaîtra un jour ou l'autre.

* * *

Le docteur Boissarie, connu du monde entier comme directeur du bureau médical de Lourdes depuis 1892, est décédé à Sarlat, le 28 juin. C'était un savant et un grand chrétien.

UNE MANOEUVRE DE CLIFFORD SIFTON

Il demande au leader du Sénat de se prononcer contre Laurier et pour un ministère unioniste

M. Clifford Sifton, l'ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet Laurier, a adressé à M. Bostock, leader libéral du Sénat, une lettre qui a eu un grand retentissement. Elle est dirigée contre Laurier et plaide en faveur d'un ministère de coalition. En voici les passages principaux:

J'ai confiance que j'exprime le sentiment de milliers de Canadiens lorsque je dis qu'à ce moment suprême nous n'attachons aucune importance à Borden ou à Laurier, ni au conservatisme, ni au libéralisme. L'importance extraordinaire de la crise fait disparaître toutes les considérations de personne ou de parti. Tout ce qui importe c'est:

1o. D'employer toute notre force en hommes, en artillerie, en munitions, à aider les Alliés à gagner la victoire de la liberté;

2o. D'aider nos hommes au front à leur donner des renforts et des réserves abondantes pour qu'ils puissent se reposer;

3o. De maintenir l'honneur du Canada et de racheter notre engagement d'aller à la limite de nos capacités pour gagner la guerre.

D'abord, avec plusieurs autres, j'avais toujours espéré que sir Wilfrid Laurier, s'il ne pouvait entrer dans un gouvernement unioniste, consentirait à la prolongation du terme parlementaire, afin de permettre à M. Borden de continuer sa politique de guerre.

Sir Wilfrid Laurier a décidé le contraire, au profond regret de milliers de ses meilleurs amis. Je n'ai pas à critiquer sa politique; je n'ai que de la sympathie respectueuse pour lui dans l'embarras où il se trouve.

Il faut tout de même considrer les faits tels qu'ils sont. L'attitude de sir Wilfrid et de ses principaux aides dans le Québec signifie qu'ils sont déterminés à provoquer une élection sur la seule question de conscription. Lisez les discours qu'ils font quotidiennement, vous verrez que leur politique se résume à ceci;

1o. Pas de conscription.

2o. Cesser d'envoyer des hommes et de dépenser de l'argent.

Si sir Wilfrid revient au pouvoir aux prochaines élections, les deux tiers de ses partisans au parlement seront engagés à fond contre la conscription, engagés à fond contre tout ce qui ne sera pas une participation superficielle et sans résultat à la guerre. Alors:

1o. Il n'y aura pas de conscription dans le Québec.

2o. Il n'y aura pas de recrutement dans le Québec.

3o. Dans ces circonstances, il sera absolument impossible de lever des troupes dans les autres parties du Canada.

Essayez de vous imaginer une administration de Laurier tentant de lever des troupes dans les autres provinces, alors que le Québec refusera méprisamment de se soumettre à la conscription ou au recrutement.

4o. Nos régiments au front seront abandonnés, diminueront, disparaîtront comme force effective de combat.

Nous sommes en face de faits, non de théories. La question est simple; ou

1o. Nous jetons toute notre force dans la guerre, ou—

2o. Nous abandonnons nos hommes au front, nous ne faisons pas honneur à notre engagement solennel.

J'irai plus loin. La solution de cette question déterminera une fois pour toutes si le Canada est une nation dominée en entier par une volonté nationale, par un sens national de l'honneur, ou si c'est une agrégation quelconque de différents groupes qui ne sont réunis ensemble que pour des questions d'intérêt provincial et passagères.

S'il peut y avoir quelque chose de clair dans ce monde, il est clair que nous pouvons tirer la situation au net d'une façon, d'une façon seulement:

Par la formation d'un gouvernement de guerre unioniste établi en dehors des cadres de partis qui demandera immédiatement un mandat au peuple du Canada et que chaque élément de la population loyale à la cause pourra appuyer sans se démentir.

Manifeste des Libéraux de l'Ouest

Un important article du Leader de Régina.

La conscription n'est pas forcément essentielle; ce qui est essentiel, c'est l'unité et une administration d'affaires

Le *Leader* de Régina publiait lundi dernier, sous le titre "La crise à Ottawa et le devoir de l'Ouest", un long article très important qui ne peut manquer d'avoir un grand retentissement. Le programme qu'il trace —car c'en est un—sera endossé d'enthousiasme par la grosse majorité de nos populations dont il traduit fidèlement l'opinion. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un journal de l'Ouest exprime le vrai sentiment populaire sur la question de la conscription. On peut être assuré que cette attitude du grand organe libéral n'a pas été adoptée à la légère et qu'elle sera défendue avec énergie à la convention de Winnipeg.

L'auteur de l'article est évidemment un personnage haut placé dans les sphères politiques; les initiés y reconnaissent la marque d'un ministre—et non des moindres—du cabinet Martin. Il commence par déclarer que la question de conscription ou de non conscription n'est pas du tout la seule chose à décider aux prochaines élections. Le nouveau parlement, qui sera élu pour cinq ans, aura à résoudre les nombreux problèmes d'après guerre. Le gouvernement Borden insistera pour faire les élections sur la question de la conscription et soutiendra que ceux qui y sont opposés veulent que le Canada abandonne la guerre; mais un grand nombre d'électeurs, sincèrement désireux de gagner la guerre, combattront la conscription, convaincus qu'ils sont, qu'il existe d'autres choses également essentielles à la victoire et que le gouvernement Borden a négligées.

Le *Leader* montre ensuite que la conscription a été adoptée par le ministre non comme une mesure militaire mais comme une manœuvre politique dirigée contre la province de Québec.

L'Ouest est pour la réciprocité, des tarifs peu élevés et des marchés plus étendus. Québec est aussi pour la diminution des tarifs.

La situation est la même qu'en 1911, et la campagne menée par le même Clifford Sifton, l'homme des "gros intérêts". Au cri d'alors: "No truck or trade with the Yankees", on a substitué celui "Win the war", et c'est aux mêmes procédés déloyaux que l'on a recours pour triompher coûte que coûte.

Les provinces de l'Ouest peuvent facilement se rendre maîtresses de la situation en refusant de se laisser avugler par une campagne malhonnête à coups de drapeaux et en faisant bloc solide. Mais s'ils divisent leurs forces et se laissent jouer par des mots, ils continueront à être les fendeurs de bois et les porteurs d'eau pour les gros intérêts de l'Est.

Le Canada a besoin d'autre chose que la conscription pour être en mesure de faire sa part pour gagner la guerre. La conscription peut être essentielle ou peut ne pas l'être. Ce qui est essentiel au Canada c'est l'unité. On ne peut nier le fait.

C'est seulement par l'établissement d'une administration d'affaires efficace que le Canada peut être en position de faire sa part. La conscription seule ne fera jamais cela. Il faut donc changer nos administrateurs d'Ottawa qui se sont montrés incapables. C'est le devoir présent des électeurs de l'Ouest.

Ce manifeste est intéressant à comparer avec celui de M. Sifton. La population de l'Ouest n'hésitera guère entre les deux. La lutte s'annonce très chaude pour la semaine prochaine à Winnipeg. Avec l'Ouest se ralliant en grande majorité à ce programme, comme c'est à prévoir, les perspectives ne sont pas brillantes, aux prochaines élections, pour le gouvernement Borden.

On défend l'exportation du grain aux Etats-Unis

Le bureau des contrôleurs de grain a émis un ordre prohibant la vente et l'expédition aux Etats-Unis du blé canadien sans son consentement. Cette mesure s'applique à ce qui reste de la dernière récolte et sera valable jusqu'à nouvel avis.

GRAVE ACCIDENT DE MINE

70 victimes

Une terrible explosion a eu lieu dans les mines de charbon de Sydney, Cap Breton. Des 260 hommes qui se trouvaient au travail dans le moment, 70, pour la plupart des gens mariés, ont perdu la vie.

Les causes de l'explosion demeurent inconnues.

Les Allemands ont décidé d'envoyer à la fonte les cloches des églises d'Alsace-Lorraine qu'on va transformer en canons.

Lettres au "Patriote"

LETTRE D'AMI

Nous détachons le passage suivant d'une lettre que nous écrit un ami des Etats-Unis:

Oakland, Cal., 22 juillet 1917

Quel fécond et noble rôle votre modeste organe est appelé à remplir dans ce vaste diocèse de Prince-Albert—pourquoi ne pas dire dans cet immense Nord-Ouest, puisque c'est le seul journal catholique de langue française.

Je souhaite de tout cœur que nos compatriotes cessent leurs querelles de partis, "leurs luttes fratricides", comme disait le grand Mercier, comprenant une bonne fois combien il importe de s'unir sous des chefs habiles et respestés et de présenter un front compact aux ennemis de notre religion et de notre nationalité.

Fort de leur encouragement, vous auriez tôt fait un quotidien de votre journal, doublant, quintuplant ainsi votre action aussi instructive que moralisatrice.

La plupart de vos articles me plaisent et m'impressionnent on ne peut plus favorablement. Ils sont dosés, pondérés et écrits à la lumière des faits et de l'histoire.

Contrairement à la presse de partis et vénale, vous jugez au mérite. Tout en sauvegardant les principes en jeu, vous accordez loyalement votre appui aux mesures que vous croyez utiles aux intérêts du pays sans distinction de race, de croyance ou de parti. Vous revendiquez les droits outragés ou méconnus par des raisonnements et non par des faux-fuyants, des sophismes ou des insultes. Ce genre d'argument est le propre des journaux à solde et à couleur d'orange et de bleu indigo de la province soi-disant supérieure. Continuez à leur en laisser le monopole. C'est en tout digne d'un passé fécond en passions sectaires et digne aussi de leur propagande de mauvais aloi.

Faut-il en avoir à revendre de ce fanatisme ontarien pour affirmer que le clergé canadien français n'est pas loyal à la couronne britannique. Et dire que pareille assertion passe comme une lettre à la poste, quand il n'y a pas de censure. Pas un Anglais instruit n'ignore que si le Canada n'a pas passé sous le drapeau étoilé en 1775, en 1812 et même en 1837, c'est grâce aux mandements des évêques et à la direction du clergé.

Tous les gouverneurs généraux, depuis le vicomte Monk jusqu'à Lord Minto, ont fait bonne justice de ces appels de déloyauté de la part du clergé envers la couronne britannique.

Il est à craindre que ces menaces, ces propos blessants, ces injures à l'adresse de la province de Québec ne creusent et n'élargissent davantage le fossé, déjà presque infranchissable qui existe entre les deux provinces sœurs. Ces provocations, outre qu'elles laisseront après la guerre un levain propre à soulever les passions populaires, sont aussi dangereuses qu'impolitiques. En face du lourd fardeau et de la lutte si douloureuse qui étreint en ce moment les habitants du Dominion, il y a mieux à faire pour ses fils que de s'entredéchirer.

A l'instar des La Fontaine, des Baldwin, des MacDonald, des Cartier, des Tupper, des Galt et des Brown, les hommes en vue des deux partis—des trois, puisqu'il n'est plus permis d'ignorer le parti nationaliste—devraient s'unir et s'entendre pour conjurer l'orage qui gronde, et afin de mieux partager aussi les graves responsabilités de l'heure présente.

INCENDIE A L'EXPOSITION DE REGINA

$100.000 de dégâts—Pas d'accident de personne

Pendant que l'exposition battait son plein à Régina, mercredi dernier dans l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la grande tribune des spectateurs qui était bondée de monde. Dans l'espace de quinze minutes, toute la construction s'est trouvée rasée au sol. Chose extraordinaire, il n'y a pas eu de panique; toute la foule a évacué les gradins avec une grande rapidité et il n'y a pas eu le moindre accident de personne.

Le feu s'est communiqué de là à l'édifice de l'exposition industrielle qui a été, lui aussi, complètement détruit, avec les objets de valeur qu'il contenait.

Les directeurs ont décidé séance tenante que l'exposition n'en serait pas moins continuée.

Les pertes totales sont estimées à $100.000. On croit que le feu a été mis par une allumette, un bout de cigare ou de cigarette jeté négligemment sur le plancher.

Malgré cet incendie regrettable, l'exposition de la capitale a remporté un grand succès; au point de vue de l'assistance, tous les records des années précédentes ont été dépassés.

Nouveaux sénateurs

Six des vacances du Sénat viennent d'être remplies par les nominations suivantes: Lendrum McMeans, Winnipeg; P. O. Lespérance, président de la commission du havre de Québec et ancien député de Montmagny; Richard Blain, député de Peel, Ont., et J. H. Fisher, député de North Brant, Ont; Smeaton White, président de la *Gazette* de Montréal; George E. Foster, ancien avocat, également de Montréal.

Les nouveaux sénateurs occuperont leur siège assez tôt pour prendre part au vote sur la seconde lecture du bill du service militaire. Blain et Fisher, qui ont déjà voté sur cette mesure comme députés, voteront de nouveau comme sénateurs.

Les libéraux "Win the war"

Cent vingt-cinq citoyens de Toronto ont signé un appel en faveur de la convocation d'une convention "Win the war". Cette organisation soumettra les considérations suivantes à la convention qui aura lieu les 2 et 3 août prochain: Le Canada doit consacrer toutes ses ressources en hommes et en argent pour gagner la guerre; il faut adopter et mettre immédiatement en vigueur des mesures de conscription; il faut établir un gouvernement national exempt de partisannerie politique pour la poursuite vigoureuse de la guerre: tous les éléments du pays qui veulent avant tout gagner la guerre doivent s'unir".

L'influence politique de l'Ouest augmente

La chambre des communes, qui se compose actuellement de 221 représentants, en aura 235 après les prochaines élections. Voici un tableau indiquant le nombre de représentants que chaque province est supposée posséder actuellement et combien elle devra en élire aux prochaines élections:

Ontario, 86, 82.
Québec, 65, 65.
Nouvelle-Ecosse, 18, 16.
Nouveau-Brunswick, 13, 11.
Manitoba, 10, 15.
Colombie Anglaise, 7, 13.
Ile du Prince-Edouard, 4, 4.
Saskatchewan, 10, 16.
Alberta, 7, 12.
Yukon, 1, 1.

Les provinces de l'Est perdent ainsi 8 députés, tandis que celles de l'Ouest en gagnent 22. L'influence de l'Ouest dans notre politique canadienne en sera augmentée d'autant et elle continuera de progresser sans cesse grâce à l'immigration.

Un concours littéraire à base d'histoire

Institué par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de lancer un troisième concours littéraire. A ceux de la *Croix du Chemin* et de la *Corvée*, qui ont été si bien vus de nos littérateurs, succède un concours à base d'histoire. L'annonce en est parue dans le "Petit Canadien" de juin. La livraison de juillet contient les instructions qui guideront les participants à ce concours. La quatrième clause de ces instructions est particulièrement intéressante. Quant aux prix, ils seront plus élevés que pour les concours précédents. A cette fin, la Société affecte 110 piastres qui seront réparties en un premier prix de $40.00; un second de $30.00; un troisième de $20.00, puis un quatrième et un cinquième de $10.00.

La propagande boche en France

Le fameux Caillaux en serait le plus actif instrument et l'inspirateur du journal le "Pays"

La propagande allemande se poursuit en France, et c'est Joseph Caillaux qui semble en être le plus actif instrument. On soupçonne en effet Caillaux d'être en sous main l'inspirateur d'un nouveau journal "Le Pays" qui ne lui est certainement pas antipathique et dont le ton est loin d'être belliqueux. Fondé en juin, à son de trompettes, le "Pays" tire à cent mille exemplaires, tandis qu'il est bien connu que la vente est très limitée. Le reste est répandu gratuitement par toute la France. Il paraît tendre à créer un état d'esprit qui pourrait être dangereux le jour où l'Allemagne tendrait aux Alliés un piège sous forme de propositions de paix inacceptable.

LES EGLISES DE FRANCE ET DE BELGIQUE PENDANT LA GUERRE

Il ne s'agit point ici des édifices matériels ni des ruines de Reims ou de Louvain. Le tableau de l'Eglise de France pendant la guerre, tel que l'a brossé après avoir pris aux meilleures sources ses renseignements, M. Georges Goyau ("pages actuelles", No. 106) nous montre les multiples aspects de la vie catholique dans notre pays. Tous les Français animés par leur foi religieuse ont prouvé qu'ils étaient dignes d'entendre la parole de Bossuet choisie par l'historien comme épigraphe de son résumé de l'Eglise de France durant la guerre: "Ce n'est pas assez de pleurer les maux de ses concitoyens et de son pays: il faut exposer sa vie pour les servir". Les services des catholiques de France ne sont contestés par personne et l'attitude, la tenue morale de tout le peuple de chez nous, a suffisamment révélé ce christianisme subconcient qui survit au fond de l'âme française et qui, lors même qu'il n'éclaire plus les intelligences, suscite encore les sacrifices."

Aussi bien, les monographies auxquelles les historiens à venir doivent emprunter des traits précis, se poursuivent. Le tome II de la série: *Lès diocèses de l'intérieur,* comprenant Lyon, Bourges, Nantes, Rouen, Aix, Marseille et Lourdes, continue l'ouvrage de M. Paul Delay, "Les catholiques au service de la France."

De ces enquêtes, patiemment conduites partout, résultera la vue d'ensemble qui commence à s'esquisser et qui déjà permet de conclure, avec le cardinal de Cabrières: "L'effrayante mêlée qui confond dans les rangs de l'armée les âges, les attitudes, les carrières, les fonctions publiques et privées, produira une union, une unité nationale plus belle, plus puissante que jamais, et dans lesquelles s'épanouiront à nouveau les qualités qu'il a plu à Dieu de donner à notre race, relevées encore par des ambitions plus nobles et plus généreuses".

Une Eglise, sœur de la nôtre et plus endeuillée encore puisque tous ses diocèses, et non pas quelques-uns seulement, sont sous le joug de l'ennemi, a raconté ses douleurs et exprimé sa vaillance. L'Eglise de Belgique, dont la voix n'a pu parvenir au-delà de la frontière que grâce au grand cardinal Mercier, nous devra aussi, après la tourmente, l'exposé plus complet de ses efforts et de ses triomphes. Car, là-bas aussi, c'est dans l'épreuve que, se révèle hautement l'action profonde à laquelle l'Eglise, maîtresse d'ordre et d'un ordre fondé sur la justice, s'est, de tout temps, consacrée. "Par la croix à la lumière": *per crucem ad lucem*: c'est une devise qui coûte à réaliser. Mais, comme était amené à le proclamer il y a quelques semaines, M. Viviani, le Christ en croix, insulté par ses vainqueurs d'une heure, ne fut jamais plus près de sa victoire qu'au moment où il lançait son *consummatum est*. C'est ce que le cardinal Mercier, dans ses lettres pastorales, ses discours et allocutions, son exemple surtout, a constamment enseigné au peuple martyr dont il pleure et soulage les infortunes, en même temps qu'il soutient sans défaillance l'admirable patriotisme. Après avoir accompli son serment de cardinalat de tout faire "pour l'entretien au sein de la nation belge, d'une élite qui place au-dessus des intérêts économiques, un idéal de culture scientifique, morale et religieuse", il achève sur les ruines mêmes de sa chère Université de Louvain, son œuvre de grand créateur, en rappelant aux hommes, de toute sa voix et par son attitude inflexible, "qu'au-dessus de la force il y a le droit, qu'au-dessus de la félonie il y a la justice, qu'au-dessus du mensonge il y a la vérité, et que la force triomphante ne crée ni le juste ni le vrai".

Il est infiniment honorable pour l'Eglise catholique que cette protestation, cri de la conscience universelle qui cherchait une voix, ait été formulé par un de ses plus hauts dignitaires, un de ceux qui tiennent le premier rang après le pontife suprême".

Ce jugement de Mgr Baudrillart, dans sa préface au recueil des mandements du cardinal Mercier, nous autorise à conclure, des deux portraits mis en regard de l'Eglise de Belgique et de l'Eglise de France, que l'une et l'autre ont bien mérité à la fois de leurs concitoyens et du monde civilisé dont elles ont vengé l'honneur.

Eugène GRISELLE.
Secrétaire général du C.C.P.F.

———o———

Inauguration du monument Hébert

Elle aura lieu en septembre prochain

Comme on l'a annoncé, le monument Hébert sera inauguré le 4 septembre prochain, si les événements de la crise présente ne viennent pas mettre d'obstacles au travail d'organisation. Des fêtes splendides auront lieu pour célébrer le IIIième centenaire de l'arrivée du premier colon français sur les bords du Saint-Laurent. C'est bien une fête nationale que l'on prépare. Le gouvernement provincial de Québec vient de faire parvenir une souscription de $5.000.

L'œuvre a attiré en France de vives sympathies et il se peut que notre ancienne mère-patrie envoie un ou plusieurs délégués pour la représenter d'une manière officielle aux fêtes qui se préparent. La ville de Dieppe a souscrit 200 francs et se prépare à rappeler le souvenir de Louis Hébert, l'un de ses plus glorieux fils.

Philosophie chrétienne

Je me suis toujours efforcé, disait un sage, de ne pas murmurer contre la Providence dans les contrariétés qu'elle m'envoyait. Un jour cependant il m'arriva d'être mécontent. Faute de monnaie pour acheter des chaussures, je fus obligé d'aller nu-pieds par un froid très vif. Comme j'entrai tout triste dans une église pour y faire ma prière, j'y aperçus un malheureux à qui on avait amputé les deux jambes. Sa vue m'inspira de salutaires réflexions. "Il vaut encore mieux, me dis-je, avoir les pieds nus que de ne pas en avoir du tout".

Se contenter de ce qu'on a, quelle précieuse ressource pour être heureux! "Si tu voulais commencer, disait Mme Swetchine, par remercier Dieu de toutes les joies qu'il te donne, il ne te resterait plus assez de temps pour te plaindre de tes chagrins".

Dans un de ses voyages à travers la campagne, saint François d'Assise voulut prendre un peu de nourriture. Il s'assied près d'une fontaine, tire un morceau de pain de sa besace, la place sur une pierre qui était à portée et commence à bénir le Seigneur des bienfaits dont il le comble.

Son compagnon parut surpris et observa timidement qu'il ne voyait pas pour le moment cette abondance qui réjouissait le cœur de François.

—Eh quoi! mon frère, répondit le Saint, ne voyez-vous pas ce morceau de pain, nourriture la plus bienfaisante pour restaurer nos forces; cette pierre qui se trouve à propos comme une table dressée dans la solitude; l'eau de cette fontaine dont nous pouvons boire à discrétion; ce frais gazon sur lequel nous sommes assis! Et tout cela n'est qu'une bagatelle en attendant le magnifique royaume dont nous allons prendre possession dans quelques jours!"

Oh! si nous savions les reconnaître, combien de grâces reçues journellement du bon Dieu! Voilà ce qu'il nous faut considérer, au lieu de nous arrêter à de petites misères accessoires. Ne regardons plus au-dessus de nous, mais au-dessous; au lieu de porter envie aux plus riches, disons-nous qu'il y en a de beaucoup plus pauvres. Comparons notre sort à ceux qui sont moins bien partagés et nous nous estimerons très heureux.

———o———

UN MOT DE LOUIS XIV

Une nuit de Noël après l'office et avant de se mettre à la table, le roi Louis XIV fit mander Lalande, qui était alors son maître de chapelle.

—Ne trouvez-vous pas, monsieur Lalande que nos musiciens n'ont pas produit en exécutant l'"Adeste fideles" leur effet habituel ?

—Sire répondit Lalande, visiblement embarrassé, je dois l'avouer.

—Quelle en est donc la cause?

—Sire, je n'ose.

Le roi fronça le sourcil.

—Eh mon Dieu, plusieurs de nos musiciens ayant entendu dire que cette année, le roi ne paraîtrait pas à l'office de la nuit, se sont abstenus.

—Notre Seigneur devait y être, dans tous les cas, Monsieur, j'entends que personne ne manque sans que vous lui en donniez licence. Chacun des abstenus vous paiera cette fois neuf livres d'amende en faveur des pauvres de votre quartier.

Que de chrétiens modernes auraient besoin de pareilles leçons!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST HUBERT, Sask.

Le 19 juillet au soir, malgré la pluie qui menaçait, voitures, autos, bicyclettes et autres modes de locomotion se hâtaient vers l'école de St. Hubert Mission. Depuis quelque temps déjà, il n'était bruit dans la paroisse et dans les environs que du concert que préparaient nos talentueux artistes locaux. On espérait en faire un succès musical et financier.

Le succès a dépassé les espérances. Devant une salle comble, sur une scène qui, pour être improvisée n'en avait pas moins l'apparence et les commodités d'un grand théâtre, le programme se déroula à la grande joie des spectateurs.

Lever du rideau à neuf heures. Chœur final du God save the King à trois heures du matin. Vers minuit, un lunch des plus appétissants et des mieux servis offert par les dames de la paroisse, sous la direction de Mesdames Al. Deschambault et F. Jordens, fut présenté aux assistants afin de leur permettre de continuer à prêter une oreille attentive aux acteurs. Excellent moyen de retenir l'attention, chacun sachant par expérience que "ventre affamé n'a point d'oreille".

Melles L. Moiny, B. Boutin et M. Jordens furent remarquées dans leurs morceaux de piano.

MM. J. Durvael, Er. et Em. Gatin, promettent de devenir d'excellents violonistes, dont le talent sera mis à contribution dans de prochaines occasions.

M. O. Praud, à la voix chaude et pénétrante, sut gagner l'admiration générale dans plusieurs chansons. Il fut bissé.

Les voix d'enfants de L. Jeannot et de A. Jordens, soutenues par les premiers violons de St. Hubert dans des sélections de Faust, s'il vous plait, reçurent leur part d'applaudissements mérités.

MM. F. Smets, J. Durvael, A. Ecolan, L. Jeannot, A. Jordens ainsi que Milles M. Jordens, A. Jeannot, E. MacGaw, L. Moiny et Ber. Boutin surent capter l'attention et tenir les spectateurs sous le charme dans leurs chansons sérieuses et comiques.

Les enfants de l'école, E. Deschambault, R. Belhumeur II, et M. Frick, A. Jordens, etc., etc., donnèrent plusieurs chœurs bien exécutés.

E. Dunand se distingua dans un monologue, B. Boutin débita de façon ravissante "Sophronie à Montréal" et Milles M. et Y. Moiny l'égalèrent dans "The tales of the Dardanelles" et "La Blanchisseuse".

M. A. Larade, dont l'éloge comme monologuiste et chanteur comique et sérieux n'est plus à faire devant ses coparoissiens, atteignit ce soir l'apogée de la renommée, il débita "L'Enragé" "Le Mariage d'Aglaé" "Aoune Histoire Jaoulie" "Le Mouchoir de Chapuzot" et enfin il chanta "L'Enterrement de la Belle Mère" son triomphe. Je me suis laissé dire qu'il était temps qu'il s'arrêtât, tout le monde étant sur le point d'étouffer de rire.

Le clou de la soirée fut une opérette bouffe "Le Barbier", enlevée avec un brio superbe par MM. A. Gérard, A. Larade, M. Boutin, A. Jorden, J. Durvael, A. Dunand et Madame F. Jorden.

L'on doit remercier d'une façon spéciale le R. P. A. Rondard pour la peine prise par lui d'exercer les acteurs et pour avoir bien voulu tenir le piano d'accompagnement, et aussi le R. P. B. Fallourd qui avait monté le théâtre et aménagé la salle d'école pour la circonstance.

Nous voyons bien le succès théâtral, dites-vous, mais le résultat financier a-t-il répondu à un tel effort?

Laissons parler les chiffres, ils ont leur éloquence.

Les recettes s'élevèrent à plus de $180.00. Toutes dépenses payées $170.10 furent versées dans la caisse de l'église.

Hé! Hé! direz-vous avec moi, ce n'est pas trop mal pour une soirée.

—Nous sommes heureux de présenter nos félicitations à Mlle B. Boutin pour le succès avec lequel elle a passé ses examens du Grade VIII. Nous apprenons en même temps que trois pensionnaires du couvent de Forget, dont Mlle L. Moiny, enfant de St Hubert Mission, ont obtenu le même succès. Cela prouve abondamment que l'enseignement des écoles bilingues n'est nullement inférieur à celui donné dans d'autres écoles. Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour présenter nos remerciements aux sœurs de N.-D. de la Croix qui instruisent avec tant de dévouement les enfants de Forget et de St Hubert Mission.

—Ces derniers jours, un certain nombre de familles canadiennes françaises sont venues visiter le district de St. Hubert. Elles se sont déclarées enchantées des occasions offertes et il est plus que probable que d'ici peu la paroisse de St. Hubert verra s'accroître le nombre de ses paroissiens. Venez voyez et jugez par vous mêmes de la valeur des terres qui peuvent être achetées à des protestants dans le voisinage de notre église et de notre école.

LE CHRONIQUEUR.

ARBORFIELD, Sask.

—Un incendie a détruit, dimanche 22 juillet, la grange de M. Joseph Valois. Ce malheur a été causé par un feu allumé pour chasser les moustiques.

—Le même dimanche, un fait extraordinaire s'est passé dans l'église d'Arborfield. Dans l'après-midi,—alors que l'église était vide—des cierges qui brûlaient devant la statue du Sacré-Cœur communiquèrent le feu aux fleurs et aux ornements du piédestal (lequel est en bois très sec); il dut y avoir une grosse flamme à en juger par les effets constatés après coup. Le feu avait non seulement détruit les fleurs, les ornements et la boîte des offrandes, mais encore noirci tout le piédestal et commencé à *carbonniser fortement le plancher de l'église.* Or, chose frappante, *le feu s'est éteint de lui-même,* personne ne se trouvant dans l'église à ce moment-là. Non seulement la statue du Sacré-Cœur est restée intacte, mais le maître-autel, dont la nappe a été touchée par les flammes, n'a pas subi le moindre dommage.

Nous sommes évidemment en face une protection spéciale de la Providence, car normalement le feu devait tout consumer: piédestal, statue, plancher, autel, église!...

De nombreuses personnes ont voulu se rendre compte *de visu* de la réalité de cet étrange phénomène. Des Anglais protestants sont même allés voir et sont revenus en prononçant le mot de...miracle!

Pour nos catholiques, la chose ne fait pas l'ombre d'un doute: "C'est le Sacré-Cœur qui a éteint les flammes, disent-ils".

Quoi qu'il en soit, il est facile de comprendre combien nous sommes contents d'avoir échappé à un désastre inévitable et combien nous bénissons Celui dont la main puissante nous a visiblement protégés.

—Le même jour encore, nous avions un pique-nique en faveur de la cloche. Résultat: $145.00.

RICHARD, Sask.

Le petit village de Richard qui semble ignoré, est pourtant bien connu et d'un bout du continent à l'autre. Le fait que lettres et paquets arrivent facilement à leur destination, confirment amplement l'assertion!!

Ce petit village, commencé il y a à peine trois ans, et dont le fondateur est Emile Richard, est en bonne voie de progrès. Les quatre élévateurs, dont un coopératif, donnent un aspect éveillé au village et parlent assez éloquemment sur la richesse des terres environnantes. On compte un grand magasin général et deux épiceries, mais il y aurait place pour un autre magasin; le besoin d'un barbier et d'un bon restaurant s'imposent, aussi. Un médecin connaissant les deux langues serait certain de s'assurer une bonne clientèle en peu de temps.

Le village est joliment situé sur la pente d'une colline et toutes les maisonnettes peinturées lui donnent un aspect gai et invitant.

C'est étrange de voir maintenant cette vie active, là, sur un recoin des fermes du pionnier de l'Ouest. Lorsque M. Richard traversait en traîne sauvage les plaines du grand nord durant la traite des pelleteries, ce n'était pas chose rare de voyager une semaine et plus sans rencontrer âme qui vive. Il voyagea plusieurs fois en compagnie de nos premiers missionnaires, entre autres Monseigneur Pascal.

Le village est moitié catholique, moitié protestant mais, malgré le petit nombre des catholiques une jolie petite chapelle est déjà en construction et sera bénie tout prochainement par Monseigneur Pascal.

—Lundi, le 16, eut lieu le pique-nique annuel qui attira une foule des alentours. Il y avait plus de cent autos sur les terrains ce qui faisait une parure bien moderne. La journée, radieuse, splendide, invitait les étrangers à prendre part à la fête: plusieurs des spectateurs venaient de Denholm et même de Battleford, attirés, sans doute par le "Broncho busting", amusement fourni par M. Richard. Les rues regorgeaient de monde dans la soirée, lorsque le sport eut lieu—sport toujours nouveau.

Les dames du cercle donnaient le souper pour aider à la construction de leur église; ce qui leur rapporta un profit net de $155 avec, aussi, un comptoir de rafraîchissements, tenu sur le terrain pendant la journée.

SEDLEY, Sask.

Nous apprenons la mort de M. Alfred Béchard, de Saint-Philippe-la-Prairie, P. Q., décédé à Montréal à l'âge de 84 ans. Il était le père de Mme Achille Normandin aîné, de MM. Honorius Béchard, Zéphirin Béchard, Exupert Béchard et Wilfrid Béchard; et l'oncle de MM. Abraham Béchard, Ubald Béchard, Henri Béchard, Adélard Béchard, Georges Béchard, Charles Béchard et Philippe Béchard, tous de Sedley.

Nous prions la famille éprouvée d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

—Mme Achille Normandin est allée à Montréal pour assister aux funérailles de son père M. Alfred Béchard.

—M. et Mme Arcade Bourjais, M. et Mme Gaudiose Lefèvre et M. Albert Lefebvre, tous de Gravelbourg, Sask., sont ici en promenade chez leur beau-frère Hermas Coupal.

—M. l'abbé Coupal est en visite chez son frère M. Camille Coupal; il est parti ce matin pour Lebret, où il se reposera quelques jours.

MONTMARTRE, Sask.

La semaine dernière, le Docteur Duval, Madame Duval, M. J. A. Olivier, avocat, et Mme Olivier sont allés à Régina en automobile assister à l'exposition provinciale. Mme Arthur Boyer ainsi que sa mère Mme Rochon étaient aussi en promenade à Régina.

M. et Mme D. Tousignant, de Big River, sont en promenade au presbytère.

—Mlle Victoria Faubert est de retour dans sa famille après des vacances d'un mois et demi à Ponteix.

—M. Alex. Caron est parti définitivement pour Winnipeg.

Sont aussi de passage: Mme Crossland sœur de M. C. Dozois, Mme Johnson et son frère M. S. Boyer.

—A l'occasion de la fête de la bonne Ste-Anne, il y eut bon nombre de confessions et communions. Après la grand'messe tous ont vénéré la relique de la grande thaumaturge.

—La sécheresse commence à se faire sentir. Tous les gens ont recours à la prière et font chanter plusieurs grand'messes pour les biens de la terre.

Dimanche, 22 juillet, décédait à l'âge de 11 ans, et demi, Guil. fils de M. et Mme C. Dozois. Après une maladie de quelques jours à peine, il prenait son essor vers le ciel, après avoir reçu les derniers sacrements. Il laisse un père, une mère et un frère inconsolables, et de nombreux amis, car Guil était aimé de tous ceux qui le connaissaient.

Le service funèbre a eu lieu en l'église paroissiale au milieu d'une foule considérable qui tenait à lui donner une dernière marque d'estime en l'assistant de ses prières.

A la famille si cruellement éprouvée, nous réitérons nos sincères sympathies.

—Dernièrement s'éteignait à l'âge avancé de 73 ans Mme Vve L. Peppin. Elle est morte après une longue maladie soufferte avec résignation.

Elle laisse pour pleurer sa perte trois fils, Honoré, Adélard et Alfred, et plusieurs petits-enfants. Nos condoléances à tous.

La récolte de l'Est est excellente

Les rapports agricoles de l'Ontario et du Québec indiquent une récolte plus que satisfaisante dans ces deux provinces. Le blé d'hiver mûrit rapidement et donnera abondamment. Le blé de printemps a également bonne apparence. Les pommes de terre et les autres légumes sont particulièrement en bonne condition. Le seul ennui que rencontre les fermiers est la pluie trop abondante. Le manque de main-d'œuvre se fait aussi sentir, mais les femmes y suppléent courageusement.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 25 JUILLET

Les Français à l'offensive.—Les Allemands ayant cessé leurs vives attaques d'infanterie le long du Chemin-des-Dames, les troupes du général Pétain ont pris l'offensive, et ont fait perdre à l'ennemi les petits gains qu'ils avait faits, au cours de semaines de violents assauts. Malgré une résistance opiniâtre, les Poilus ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Californie, sauf un petit ouvrage qui a été complètement détruit dans le saillant, au nord-ouest, et qui a été abandonné par les deux côtés.

Sur le plateau de Casemate, les Français ont délogé l'ennemi de tous les éléments de tranchées occupés: à plusieurs points, ils ont même progressé.

Sur le front anglais.—Dans le nord de la Belgique, les actions d'artillerie qui faisaient rage depuis quelque temps ont atteint une intensité sans précédent.

Dans la journée d'hier, les Tommies ont effectué avec succès des coups de mains à 4 endroits, à l'est et au nord-est d'Ypres et ont fait des prisonniers dans chaque cas.

Toujours l'indiscipline en Russie—Malgré la menace faite par Kerensky qu'une politique de *sang et de fer* serait appliquée sans restriction contre les troupes russes en révolte dans la Galicie orientale, et dont les mauvaises dispositions ont rendu nuls les gains acquis avec éclat sous son commandement personnel au commencement de ce mois, les Russes continuent à se retirer pêle-mêle devant les troupes allemandes et austro-hongroises. Depuis les régions boisées des Carpathes jusqu'à celle de Tornopol, les forces du général Korniloff battent presque partout en retraite, retraite opérée en désordre sans que nulle part, ou presque nulle part, un effort soit tenté pour tenir à distance les troupes ennemies qui s'avancent.

Déjà les pertes que les Russes ont subies en hommes tués, blessés ou faits prisonniers ainsi qu'en fusils et en approvisionnements sont extrêmement lourdes, et elles deviendront sans nul doute plus grandes encore à moins qu'un relèvement du moral des Russes ne s'effectue promptement.

Les Russes évacuent actuellement Stanislau qui est le point de jonction principal de la province de Galicie, et un centre important pour les grains et les industries: et d'autre part les Teutons se sont emparés de Podhayt, d'Halicz. Tarnopol, une des principales villes de la province, est plus sérieusement menacée que jamais, si tant est que l'ennemi ne s'en soit déjà rendu maître en traversant la rivière du côté du sud.

JEUDI 26 JUILLET

Toute une division russe anéantie.—Suivant une dépêche de Pétrograd au "Post", par suite des mesures radicales prises par le général Korniloff pour rétablir l'ordre dans la 11e armée, toute une division a été anéantie par l'artillerie moscovite, "pour venger les insultes que toutes les troupes loyales, les artilleurs particulièrement, ont souffertes silencieusement depuis 4 mois".

Regain d'activité.—Les opérations qui avaient cessé relativement en France et en Belgique, depuis quelques semaines, pour ce qui est d'une grande offensive, se sont sensiblement accrues depuis quelques jours. Ce regain d'activité s'est manifesté par plusieurs furieux duels d'artillerie, surtout dans les Flandres.

Lens et la côte 70 sont en butte à un bombardement presque continuel, et la côte de Vimy a été formidablement canonnée. Armentières et plusieurs autres localités ont reçu une pluie d'obus.

Succès roumain.—Suivant le rapport officiel d'aujourd'hui, les troupes roumaines ont fait plus de 1,000 prisonniers sur le front roumain, dans les combats de mardi et de mercredi. Ils ont capturé aussi 33 canons, 17 mitrailleuses, 10 lance-mines et une grande quantité d'autre matériel de guerre. Sur le même front, les Russes ont fait environ un millier de prisoniers et se sont emparés de 24 canons.

SAMEDI 28 JUILLET

Des bombes sur Paris.—Des aéroplanes allemands ont jeté hier soir deux bombes sur Paris. Il n'y avait pas eu de raid aérien sur la capitale française depuis janvier 1916. On pense que les Allemands ont fait cette incursion en vue de se rendre compte de la possibilité d'une attaque en force, comme celle faite récemment sur Londres.

En Roumanie—Les troupes roumaines continuent leur poursuite des Austro-Allemands en retraite.

Après trois ans de guerre.—Les autorités militaires déclarent qu'à la fin de la troisième année de guerre, la situation est meilleure qu'il y a un an et les perspectives bien plus rassurantes par suite de l'intervention des Etats-Unis.

LUNDI 30 JUILLET

L'avance roumaine.—Les Roumains, poursuivant leur avance victorieuse, ont repris six autres villages.

Sur le front ouest, les opérations se réduisent à des duels d'artillerie.

Kerensky au front.—Le ministre de la guerre de Russie est parti de nouveau pour le front où il va conférer avec les généraux. On semble décidé à vouloir réprimer sévèrement l'indiscipline: les déserteurs sont exécutés en masse.

MARDI 31 JUILLET

Grande offensive franco-anglaise.—Les troupes franco-anglaises ont attaqué les positions allemandes ce matin sur un front de 30 milles en Belgique, au nord de la rivière Lys. Les premiers rapports disent que trois lignes ennemies sont déjà en leur possession. C'est la suite attendue des violents bombardements de ces jours-ci. Les alliés visent à s'emparer de la côte belge sur la mer du Nord, qui sert de base sous-marine aux allemands.

Deux millions de Russes en retraite.—Une dépêche de Petrograd dit que la retraite russe en Galicie affecte plus de deux millions d'hommes qui sont en grand danger d'être faits prisonniers.

Les orphelins de la guerre en France

A l'unanimité, la Chambre des députés a voté le bill que le Sénat a déjà adopté au sujet des orphelins de la guerre. Le bill dit que l'Etat va prendre les fonctions de gardien légal de tous les orphelins de guerre de la France. Dans chaque département, un comité sera nommé, et les membres du clergé seront éligibles comme les autres, pour prendre charge des orphelins et agir en tant que possible comme pères. Les orphelins qui ne peuvent pas être placés chez des parents, seront placés dans des institutions.

Au parlement, le bill a suscité de grands débats entre catholiques et anticléricaux. On estime que cette mesure va coûter à l'Etat un milliard de francs par année.

Ce que le Canada a fait pour la guerre

Le distingué économiste Edouard Montpetit donne au "New York Evening Post" des faits et des chiffres intéressants sur l'effort du Canada pour la cause des Alliés.

"Il est reconnu, dit-il, que sur la population de citoyens d'âge militaire nés en Canada ou en Angleterre, ce qui ne fait pas plus de un million et demi, plus de 550,000 hommes se sont enrôlés pour le service d'outre-mer. Vingt-cinq pour cent de ce nombre ont été refusés à l'examen physique, mais il y en a 450,000 actuellement enrôlés sous le drapeau anglais. De plus, le Canada a mobilisé une armée industrielle de 400,000 hommes; 650 usines disséminées par tout le Canada tournent actuellement des obus à une moyenne de 800,000 par semaine. En outre, le Canada possède par tête de population le plus grand réseau de chemin de fer au monde, et le maintien en opération de ces chemins de fer, comme le maintien des autres utilités publiques, prend sur la population probablement encore 200,000 hommes.

"En Europe, tous ceux qui travaillent aux munitions, et une partie de ceux qui sont affectés au transport, devraient faire partie de l'armée active, ce qui veut dire que le Canada peut à bon droit proclamer une armée active de plus de 900,000 hommes. Cela signifie que le Canada a mobilisé pour la guerre un homme sur huit, tandis que la France en a mobilisé un sur six: l'Angleterre, un sur dix: l'Italie, un sur onze, et la Russie, un sur 20. La contribution du Canada a étonné le monde: personne n'aurait pu la croire possible avant la guerre".

PRO BELGICA

Numéro souvenir

Nous avons reçu un spécimen du numéro-souvenir publié par "Pro Belgica" à l'occasion des fêtes nationales de Belgique. Ce numéro de 16 pages contient des illustrations de Belgique et d'intéressants articulets sur ce pays, au point de vue commercial, industriel, colonial, militaire, etc. On y trouve aussi de nombreuses petites nouvelles d'Europe. Parmi les illustrations, nous relevons les portraits des rois Léopold I, Léopold II et Albert, celui du Cardinal Mercier et les principaux édifices de Belgique.

Cet intéressant numéro est envoyé à tous les souscripteurs de la "Journée Belge" dont le produit, qui soulagera bien des souffrances, particulièrement celles de l'enfance belge, sera transmis aux œuvres par l'intermédiaire de M. Goor, consul général de Belgique. Toutes ces œuvres sont recommandées par les autorités belges et enregistrées conformément au "War Charities Act".

Des listes de souscriptions sont ouvertes dans "Pro Belgica", organe autorisé de l'Œuvre de Secours Belge. Les dons peuvent être envoyés à M. le Professeur A. J. de Bray, éditeur de "Pro Belgica", 32 Sussex Avenue, Montréal, et la liste en sera publiée à titre de reçu.

Numéro ordinaire de "Pro Belgica" envoyé sur demande.

La Semaine Parlementaire

L'impôt sur le revenu à partir de $2.000.—Les terres aux soldats—Amendement à la loi de l'homestead — Les étrangers et le droit de vote

(De notre correspondant particulier)

Ottawa 31 juillet

Impôt sur le revenu.

M. White, ministre des Finances, a présenté mercredi à la Chambre son projet d'impôt sur le revenu, impatiemment attendu.

A partir de cette année inclusivement, tout revenu en plus de $2,000, dans le cas d'un célibataire ou d'un veuf sans enfants, et en plus de $3,000, dans le cas d'un chef de famille, devra payer au trésor fédéral 4 pour cent. Une taxe additionnelle est exigible de tout revenu en plus de $6,000 d'après l'échelle suivante.

2 pour cent, entre six et dix mille piastres;

8 pour cent, entre dix et vingt mille piastres.

10 pour cent, entre trente et cinquante mille piastres.

15 pour cent, entre cinquante et cent mille piastres.

25 pour cent, en plus de cent mille piastres.

C'est-à-dire que le 4 pour cent porte sur tout le revenu en plus de deux ou trois mille piastres suivant le cas, et que l'impôt supplémentaire commence à compter à partir de six mille piastres.

En soumettant sa résolution, Sir T. White a dit que cette taxe était nécessitée par le bill de conscription qui va ajouter une dépense additionnelle au trésor fédéral.

Ceux payant déjà la taxe des bénéfices de guerre sont exemptés du nouvel impôt, à moins que leur revenu justifie une contribution plus forte.

Les compagnies à fonds social devront payer le 4 pour cent. Les valeurs du gouvernement ne paieront pas de taxes.

Après la guerre il y aura révision de cette taxe, mais il est probable qu'elle sera maintenue au moins partiellement.

M. White a dit qu'il songeait depuis quelque temps à cette taxe, mais qu'il ne voulait rien brusquer. Il ne veut pas non plus la mettre trop forte parce que, après la guerre il faudra encore songer à l'immigration et qu'il est bon de rester en deça de l'impôt fixé aux Etats-Unis.

Plusieurs députés ont félicité le ministre pour son projet. Seul M. Lemieux l'a critiqué, estimant qu'il est en contradiction avec la politique de gaspillage du gouvernement. Le bill a passé ce jour-là en première lecture.

Les terres aux soldats.

On a ensuite abordé le projet de l'établissement sur la terre des soldats de retour du front, qui a subi sa deuxième lecture. M. Turriff s'est déclaré opposé à l'idée de placer sur la terre des hommes n'ayant aucune expérience de la culture; pas un sur cinquante, a-t-il dit, ne réussirait. M. Roche, ministre de l'Intérieur, a déclaré que pour recevoir l'octroi de terre, il faudrait être recommandé par le bureau.

Il a également proposé et fait accepter un amendement étendant les privilèges conférés par la loi à tous les sujets britanniques avant la guerre, résidant au Canada, ayant servi durant la guerre dans n'importe quelle armée alliée.

On amende la loi de l'homestead

L'amendement présenté par M. Roche à la loi de l'homestead stipule que toute personne prenant un homestead abandonné peut être requise de payer le montant dû sur ce homestead, pour grains de semence ou autre secours du gouvernement, par tout homme ayant fait l'entrée antérieure.

L'opinion d'un colonel politique.

Le colonel Currie a pris prétexte de la discussion sur ce sujet pour s'opposer à l'octroi de terres et des droits de citoyens aux personnes de naissance étrangère. Ceci constitue, a-t-il assuré, une insulte aux soldats dans les tranchées. Après les élections, il y aura 35 ou 40 députés de l'Ouest qui devront leur siège aux Hongrois et aux Allemands.

M. Turriff s'est contenté de faire remarquer que ces gens ont été amenés au pays sous la promesse qu'on leur donnerait des terres à la condition qu'ils deviennent sujets britanniques. Le gouvernement n'a pas le droit de rompre ses engagements avec eux tant qu'ils restent soumis aux lois.

L'ACTION FRANCAISE

Le centenaire de la Confédération

Le numéro de juillet de l'*Action française* débute, comme il convenait, par un grand article sur le centenaire de la Confédération canadienne. Cet article dû à la plume de l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada, sera lu avec le plus vif intérêt par tous ceux que préoccupe l'avenir de notre pays.

Le numéro contient en plus la *Chronique* de Pierre Homier, des *Notes bibliographiques*, une *Tribune des lecteurs* et une copieuse *Partie documentaire* consacrée à la question ontarienne.

Dans sa livraison d'août, l'*Action française*, qui veut toucher à tous les domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français, publiera un article de M. J.-N. Cabana, gérant-général de la Sauvegarde, sur la situation économique de nos compatriotes.

L'abonnement à l'*Action française* est de $1 par année. Le numéro se vend 10 sous dans les principales librairies. Adresser les commandes et faire les remises au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98 Immeuble Dandurand, Montréal.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Il avait d'abord arpenté la salle à manger de long en large, les mains derrière le dos, les talons frappant sec comme un piaffement sur le parquet ciré. Jetant à la dérobée un regard, où se confondaient de l'apeurement et de la rancune, vers ce troisième couvert qui le séparait de la chaise haute de l'enfant, il s'exaspérait à l'idée de cette étrangère qui, dans sa pensée, forçait l'entrée de sa maison.

Il n'était plus chez lui, le pauvre M. Leverby; il le sentait dans l'air qu'il respirait, dans ce léger frisson à fleur de peau qui l'incommodait étrangement, et surtout dans le piétinement qui depuis un moment martelait le plafond.

C'étaient les petits pas d'André; il les reconnaissait, mais ils n'étaient plus accompagnés du gros tamponnement des chaussons de Clémence qui faisait crier les feuilles du parquet.

L'enfant n'était pas seul, cependant, il devait y avoir d'autres pas, là-haut, dans la grande chambre, des pas très légers puisqu'il ne pouvait les saisir; et ce lui fut une souffrance d'écouter ce qu'il n'entendait pas.

Une porte s'ouvrit et se referma au-dessus de lui, et le babil d'André lui arriva, scandé par les sauts que faisait l'enfant en retombant de marche en marche sur le grand escalier.

C'était bien sa façon de descendre au temps de "tite mère"; pourquoi recommençait-il aujourd'hui?...

Le cœur de M. Leverby se serra, et allant se placer devant une des fenêtres du fond, il tourna le dos à la porte et se mit à tambouriner rageusement sur la vitre, les yeux fixés sur le jardin, où déjà l'ombre du soir tombait.

XIV

A l'entrée de Mlle Brunnel, tenant toujours l'enfant par la main, M. Leverby se retourna de l'air ahuri d'un homme qui voit quelqu'un lui tomber des nues. Pendant quelques secondes, il considéra l'institutrice avec cette persistance propre aux myopes, sans qu'un muscle de son visage trahît le genre d'impression qu'elle faisait sur lui; puis il s'inclina cérémonieusement en murmurant quelques paroles de bienvenue.

Rien d'accueillant, rien de cordial, tout au plus ce qu'il fallait pour ne pas contrevenir aux règles de la plus stricte politesse.

Mlle Brunnel, si elle n'était pas prévenue, dut comprendre alors que des circonstances indépendantes de la volonté de M. Leverby l'imposaient à cette maison, et que l'on y subissait sa présence sans le moindre enthousiasme.

Le sourire d'André, qui s'assit familièrement à côté d'elle, lui fit l'effet d'un chaud rayon de soleil, irradiant un moment l'horizon froid et embrumé que soudain elle entrevoyait.

Très simplement, comme si de tout temps elle avait eu un enfant à servir et à diriger à table, elle s'occupa d'André, lui choisissant les morceaux, lui découpant sa viande, mouillant son vin, attentive au moindre de ses mouvements, prévenant ses gaucheries; tout cela d'un regard, d'un geste et avec une si grande douceur, que le petit n'en éprouvait pas la moindre contrainte.

Le repas, dont Clémence assumait tout le service, fut silencieux.

M. Leverby, soit que ce fût mauvaise grâce de sa part, soit qu'il en eût l'habitude, avait lu, absorbé, mangeant machinalement de tous les plats, sans qu'il parût y trouver la moindre délectation. Ses mouvements étaient guindés, et, bien qu'il affectât la plus grande indifférence, on sentait que tout en lui se crispait sous l'effort qu'il devait faire pour ne pas donner libre cours à son mécontentement.

Une lourde gêne planait dans la grande salle à manger, et au dessert, André, qui depuis un moment paraissait nerveux et observait son père à la dérobée, s'exclama tout à coup:

—Mais tu ne dis rien, petit père, est-ce que tu n'aimes pas *ma* demoiselle ?

M. Leverby eut un léger sursaut à la voix de son fils, comme si cette voix le rappelait de très loin. Il se passa nerveusement la main sur le front, comme pour y effacer les plis soucieux qui s'y creusaient, et, curieux de savoir la pensée de l'enfant, en même temps qu'il redoutait, eût-on dit, ce qu'elle allait avoir de décisif sur la ligne de conduite à suivre en ce qui concernait la nouvelle venue:

—Ah! elle est *ta* demoiselle? dit-il en souriant.

—Mais oui, puisque c'est pour moi qu'elle est ici.

—Tu en avais peur, cependant.

—Oui, parce que je ne l'avais pas vue, mais maintenant!...

Et son regard allant de Mlle Brunnel à son père, en une sorte d'enveloppante caresse:

—Maintenant... reprit-il après une légère hésitation, et avec cette inconscience naïve qui caractérise l'enfant et le rend cruellement touchant, maintenant, c'est presque comme si "tite mère" était revenue?... Tu ne trouves pas, dis, petit père ?

Et se renversant en une pose abandonnée sur sa chaise à haut dossier, il parut savourer cette douceur du foyer reconstitué.

Une expression de vive contrariété se répandit sur le visage de M. Leverby; peut-être à ce moment le pauvre homme eut-il un regret pour les yeux gris, les lunettes et le long nez qui eussent fait se cabrer l'enfant et l'eussent rejeté dans ses bras.

Un sourire amer et ironique glissa sous sa moustache, il se leva et, avec un effort visible, s'adressant à Mlle Brunnel:

—J'ai tout lieu de croire, Mademoiselle, qu'André ne vous rendra pas la tâche trop difficile. Toi, ajouta-t-il, en passant la main sur la tête de l'enfant, tu seras sage, j'espère.

Alors, jugeant la présentation suffisante, M. Leverby alluma un cigare et se rendit au jardin.

....

Il voulait se ressaisir, établir une sorte de corrélation entre les pensées qui l'avaient assailli depuis le matin et le sentiment inexplicable qui venait de s'éveiller en lui. Mais il ne pouvait.

Il devait s'avouer que rien en Mlle Brunnel ne répondait à ce qu'il avait prévu, attendu. Armé de toutes pièces contre l'institutrice au type vulgaire qu'il s'était figuré, il se trouvait soudain pris au dépourvu, absolument déconcerté, les armes lui étant tombées des mains devant cette personne qui ne répondait en rien à l'idée qu'il s'en était faite.

Il était furieux. Furieux contre son ami Chaumet, contre l'oncle Rambertin, contre la tante Madeleine.

Tout ce monde l'avait joué, et lui s'était bêtement laissé faire, sans la moindre méfiance.

(*A Suivre*)

Le péril profond

Le R. P. Villeneuve écrit dans le Devoir:

La conscription nous menace. Elle est arrivée. On pourrait bien lui oposer un mur épais de protestation et de résistances; on arrêtera ainsi son envahissement facile et immédiat, on ne détruira point d'un coup la force qui la pousse et que nous avons laissée s'accumuler par vingt ans ou quarante ans d'aveuglement et d'inertie. Notre droiture et notre bonhomie nous en excusent partiellement. Notre légèreté d'esprit et de conduite, et notre idolâtrie pour des hommes et des choses futiles, doivent en porter le plus lourd fardeau. S'il fallait chercher des raisons particulières qui nous aient mérité le fléau épouvantable qui viendra décimer notre race et surtout peut-être l'écraser, sans scruter plus qu'il n'est permis les impénétrables mystères de la Providence et sans oublier qu'elle cache des trésors de tendresse dans le sein même de sa colère, nous oserions croire qu'il y a eu des dates depuis un demi-siècle qui crient vengeance contre nous. Ni 1872, ni surtout 1896, et 1905, et 1909 et enfin 1912, où les droits des nôtres ont été sacrifiés ou mal défendus, ne peuvent être étrangers à la situation présente. Il ne s'est point assez trouvé, à ces heures, parmi nos chefs, des voix suffisamment courageuses pour nous défendre sincèrement. Néanmoins, après cela, notre peuple, non pas seulement celui à qui il est permis de suivre et d'ignorer, mais l'autre aussi, celui-là même qui doit enseigner le courage et résister aux passions humaines, notre peuple a continué les pouvoirs et apparemment ratifié tous ces actes: il a paru professer les principes conciliateurs et rester étranger aux nobles intransigeances du droit et de la vérité; il a applaudi ou trop faiblement blâmé ceux qui affichaient à leur programme ou qui du moins exerçaient en pratique ces théories, et il en a fait ses maîtres. On a sacrifié ainsi l'honneur, on a mutilé la justice, on a blessé l'Eglise, on a défraîchi dans les âmes le sentiment du devoir inexorable. Présentement dans la plupart des provinces canadiennes, la conscience de nos enfants ne peut *légalement* exiger dans les écoles qu'une religion pâlie, une doctrine sans éclat, une morale sans vigueur. Tout cela est grandement de notre faute, et tout cela doit être expié.

A moins que nous n'arrêtions le bras justement vengeur de Dieu, le châtiment peut nous être fatal, car le péril est profond.

Il n'est point surtout en ce qu'il nous faudra verser du sang: le sang pur féconde le sol d'une patrie. Il n'est point que l'or amassé parmi nous va fondre et s'écouler: l'on n'enrichit point les cœurs nobles et sa perte fait saillir la vertu. Il n'est point même beaucoup en ce que ceux des nôtres qui ont eu jusqu'ici l'honneur ou le pouvoir humain vont sentir peut-être leur couronne glisser sur leur front, et le sceptre s'échapper de leurs mains. Le danger est plus grave, et il ne commence point là.

Le péril profond, c'est que notre jeunesse va connaître des expériences morales délétères et funestes, qu'elle va nous revenir avec des esprits blasés ou terre à terre, et des cœurs incapables de ces chastes et saines émotions qui sont les ressorts de la vertu. Que dans ces esprits, l'idéal français aura perdu son attirance, et la foi de nos aïeux sa sublimité. Que dans ces cœurs, les passions du dévouement et de l'apostolat seront mortes. Que les fiancés à l'âme restée neuve et que les époux au cœur sans partage, s'il en reste, se feront plus rares. Que même si la génération présente de nos séminaires et de nos noviciats reste à l'abri,—ce qui ne durera pas toujours,—et que si les cadres de notre jeunesse catholique ne se brisent point en miettes sous le coup qui va leur être porté, *la source des vocations sacerdotales et religieuses va être tarie demain.* Inconscients ou perspicaces, les agents qui mettent aujourd'hui en œuvre contre nous le formidable bélier de guerre que l'on sait, font cette œuvre, incontestablement. Le sens catholique suffirait, pour le faire soupçonner, les faits, pour tout esprit ouvert, sont d'une évidence aveuglante, qui serre le cœur autant qu'elle fatigue la pensée. Qu'on n'oppose point qu'ailleurs les mêmes causes n'ont point produit ces fatals effets redoutés. Est-ce bien sûr? Mais passons, et reconnaissons au moins que là-bas il y avait des siècles de résistance catholique accumulée, qu'ici nous sommes jetés dans le mécanisme d'une politique de laminoir dont nous avons laissé perdre les clés, pour ne les retrouver plus peut-être ou bien tard.

Plaise au ciel que nos réflexions soient mal fondées, et que notre front s'assombrisse plus que de raison. Il nous paraît pourtant, et nous voudrions qu'on vînt nous réconforter par quelque preuve du contraire, que nous sommes à l'heure la plus grave au point de vue des intérêts moraux de notre race qu'ait connue notre histoire.

Sommes-nous donc, comme on a dit, dans la confrérie des saules-pleureurs et des cœurs découragés? Ignorons-nous les providentielles tendresses qu'a eues le Ciel pour la France d'Amérique? Puisque Dieu ne fait rien d'incomplet ni d'incohérent, et qu'il a donné au temple de notre existence nationale des bases si admirables, laisserait-il son œuvre découronnée?

Nullement. Nous voudrions plutôt faire voir que, puisque le péril profond de l'heure présente est essentiellement religieux, que c'est dans la prière, dans une *prière* universelle et *nationale* que se trouve le principe du relèvement et du salut. Et aussi, puisque la religion, à ses sources mêmes, est menacée, dans son clergé de demain et dans ses instituteurs peut-être d'aujourd'hui, c'est à nous d'abord, prêtres, religieux, maîtres des écoles chrétiennes qu'incombe le grand devoir de populariser et d'inspirer cette grande prière du peuple.

Le mouvement de résistance politique digne et ferme, qui s'organise et se manifeste, est d'une nécessité pressante. Les chefs qui le dirigent et les troupes qui le forment doivent être félicités. Ils font acte de vertu, de noblesse et de patriotisme. Mais il faut, sous l'écorce des événements humains et à l'intime des énergies de ce monde reconnaître une force latente, une puissance surnaturelle, qui échappe à nos observations directes, mais qui est l'âme pourtant réellement directrice et vivifiante de la vie des peuples. Il ne saurait être mis en doute par un esprit croyant que cette force cachée qui pourra nous sauver, c'est le *règne social du Sacré-Coeur.*

L'autre jour, entouré d'une quarantaine de novices oblats, le P. Lelièvre, l'ardent apôtre que l'on sait, à l'occasion de l'intronisation d'un monument au Sacré-Cœur, prononçait des paroles qui embrasaient les cœurs de ces futurs prêtres et qui nous remplissaient l'âme, à nous-même, des plus graves réflexions. "La conscription qui vient, disait-il, va affaiblir immensément le nombre et surtout l'esprit des vocations sacerdotales. Elle fauchera peut-être notre meilleure jeunesse, elle lui enlèvera sûrement cette fleur et ce parfum qui seuls sont d'essence à faire des prêtres. Et demain, nos chers frères, demain? O mes frères, dites de tout votre amour au Sacré-Cœur: demeurez avec nous, Seigneur, car le jour s'assombrit. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit*".

Des triomphes au Sacré-Cœur comme il s'en faisait dans plusieurs de nos paroisses, l'autre jour,—des triomphes au fond des cœurs surtout par la pureté, la justice et le courage,—des gestes de foi vaillante et admirable comme ceux de notre Jeunesse catholique, à Notre-Dame de Montréal,—un Montmártre canadien demain peut-être, le Vœu national de la Nouvelle-France sauvée et reconnaissante, poème de pierre et de prière,—voilà par dessus tout les gages du salut et la force d'avenir de notre race.

J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I.

Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de Talleyrand, diplomate célèbre, à son lit de mort.
—Comment allez-vous prince? lui demanda-t-il.
—Ah! je souffre comme un damné.
—Quoi, *déjà!*

PRINCE ALBERT

A NOS LECTEURS

A l'occasion de l'exposition agricole de Prince-Albert, qui aura lieu la semaine prochaine, nous publions aujourd'hui un numéro spécial de douze pages. Nos lecteurs trouveront leur intérêt à parcourir les annonces qu'il renferme. Ils y puiseront des suggestions utiles qui pourront les guider dans leurs achats. Et ils ne manqueront pas de favoriser spécialement les commerçants qui annoncent dans leur journal. C'est l'un des moyens les plus efficaces de l'aider.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dans une semaine, l'exposition agricole de Prince-Albert sera à la veille d'ouvrir ses portes. A en juger par les préparatifs dont on l'entoure et l'intérêt qu'elle suscite partout, on peut lui prédire sans crainte un grand succès, pour peu que la température soit favorable, comme il faut l'espérer.

L'exposition des animaux de plus en plus importante.

Les animaux seront plus que jamais à l'honneur, à l'exposition de cette année. Se rendant compte que dans les circonstances présentes, l'industrie de l'élevage devait être tout particulièrement encouragée, les directeurs de l'exposition ont décidé d'accorder plus d'espace et plus de prix aux chevaux, bêtees à cornes, moutons, porcs, etc., que les années précédentes. Le district de Prince-Albeert est une région idéale pour l'élevage des animaux et c'est un point que met en évidence chaque exposition annuelle.

Forêt en miniature

Deux des expositions les plus intéressantes, au point de vue instructif, seront la forêt miniature, érigée par le département des forêts du Dominion, et l'exposition spéciale de 31 tableaux d'artistes canadiens, prêtés au bureau de l'exposition de la Galerie nationale d'Ottawa.

La forêt en miniature sera plantée dans l'espace compris entre la caserne et le bâtiment principal de l'exposition. Elle comprendra des arbres à différentes périodes de leur croissance, depuis des arbres en pépinière jusqu'à des arbres en plein développement de 30 à 50 pieds de haut. Cette exposition sera unique en son genre, rien de semblable n'a encore été tenté dans aucune exposition de l'Ouest.

Les tableaux de la Galérie nationale, qui sont estimés à $15,000, seront exposés dans la salle du mess des officiers, à la caserne.

Les attractions

La compagnie d'amusements "The World at Home" qui fournira les attractions du "Midway" sera sous la direction personnelle de son propriétaire, James T. Clyne. La principale attraction offerte est "La Création", un spectacle prodigieux, modelé d'après celui qui fut présenté à l'exposition de San Francisco. C'est la reproduction fidèle de la création du monde en sept jours.

De nombreuses autres attractions variées égaieront les trois journées de l'exposition. La police montée figurera notamment dans des exercices très intéressants.

Pas de paris

Il n'y aura pas de paris cette année sur le champ de courses. On sait qu'ils ont été interdits récemment par un ordre du gouverneur général en conseil pour toute la durée de la guerre. La mesure prend effet à partir du 1er mai. Saskatoon, dont l'exposition a lieu actuellement, s'est efforcé d'obtenir une extension de temps, mais le gouvernement a refusé énergiquement. Pas de paris: c'est la guerre!

L'armée américaine réorganisée sur le plan de l'armée française

Comme premier résultat des conférences du général Pershing avec les autorités militaires françaises, l'armée américaine sera réorganisée sur la base de l'armée française. Cette mesure a paru nécessaire pour que les troupes venues des Etats-Unis donnent leur pleine assistance à la cause des Alliés.

Le kaiser enfant

Cela se passa en Angleterre, lors du mariage du duc de Connaught, qui devint plus tard Edouard VII. Dans la foule des invités, au premier rang, on remarquait un enfant fort turbulant. Deux jeunes seigneurs en costume de highlanders—jupe flottante et jambes nues—s'efforçaient à le faire rester tranquille.

Un moment vint où l'un des seigneurs, qui était le duc d'Albany, dut tirer l'oreille à l'espiègle. Celui-ci, furieux se baissa et mordit la jambe nue du duc. Il mordit même si fort que le highlander poussa un cri de douleur qui jeta quelque effarement dans l'assistance. La jambe garda plusieurs jours la trace de la blessure.

Le petit garçon qui avait la dent si dure reçut une fessée magistrale, la cérémonie terminée.

Cela ne l'empêcha pas de devenir, quelques années plus tard, empereur d'Allemagne, sous le nom de Guillaume II.

Le pain de bois

De la *Liberté*:

Prenez de la respiration et lisez: Le *Aukundigungs-des-Osters-Forlswirtschaft-des-Holzandels-und-der-Holzindustrie* (Bulletin forestier du Commerce et de l'Industrie du bois) affirme, sous la signature d'un docteur réputé en Bohême, qu'on peut faire du pain de bois et nous apprend qu'on en fait manger aux prisonniers en Allemagne:

En me basant sur la physiologie des plantes, j'ai fait des expériences avec la farine séchée de bois et je pense avoir complètement réussi. Par ce procédé, pour lequel j'ai pris un brevet, il est possible de fabriquer un pain savoureux, riche et digestible, composé de 70 pour 100 de la "farine de guerre" employée actuellement et de 30 pour 100 de bois. Comme il nous faut un million de kilos de farine par jour pour nourrir les prisonniers, l'économie ainsi réalisée représente 300,000 kilos par jour. J'ai mangé pendant plusieurs semaines ce "pain de bois" avec ma famille sans que personne de nous ne ressentit un malaise quelconque. Le ministère de la guerre à Berlin s'intéresse beaucoup à ce pain. *On en a déjà fait l'essai sur 2,000 prisonniers.* Aussi, en Autriche, le ministère de la Guerre étudie la fabrication du "pain de bois".

Que les boches essayent sur eux-mêmes ces horribles mixtures, mais non sur nos prisonniers.

L'auteur anonyme de J'accuse, *qui, comme chacun sait, est Allemand, vient de publier un nouvel ouvrage intitulé le* Crime, *dans lequel il réunit un faisceau de nouvelles preuves établissant que la guerre a été préparée, voulue et déclarée par les gouvernements allemand et autrichien.*

* * *

Pour donner le bon exemple de la culture intensive en Angleterre, le roi George cultive, actuellement, lui-même, un champ de patates. La princesse Marie et les jeunes princes en font autant dans le voisinage de leur royal père.

COUVENT DE MARCELIN

Le Couvent de Marcelin sera terminé pour septembre prochain. Les jeunes filles qui désirent entrer comme pensionnaires dans cette institution, pourront s'adresser à

La Directrice des Soeurs de la Présentation.

MARCELIN, - - Sask.

21-25

Le marché aux bestiaux

BOUVILLONS—	
De choix, pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$7.00 à $8.00
De choix pour élevage	$6.50 à $7.00
Bonnes	$6.00 à $6.50
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$5.00 à $5.50
Conserve	$4.25 à $4.75
Laitières	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.25 à $6.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.30
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$10.00 à $11.00
Brebis de choix	$8.50

D. COUGHLIN & CO.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.225
No. 2 nord	.220
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.199
AVOINE	.50 à 60
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	[illegible]
BOEUF, la livre	0.14
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	238
No. 2 nord	235
No. 3 nord	230
No. 4 nord	218
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.79
No. 3 C. W.	.76
No. 1 fourrage	.73
ORGE—	
No. 2	.125
No. 4	.120
Fourrage	.111
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.323
No. 2 W. C.	.316

PETITES ANNONCES

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

SOUVENIR DU PELERINAGE DE ST. LAURENT—Pour $1.00 envoyé à M. l'abbé P. L. Voisin, Shell River, Sask., avec notre nom et votre adresse bien lisibles, vous recevrez franco un assortiment de 12 cartes postales du Pèlerinage de St. Laurent. Pour 50c. 6 cartes variées.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE bilingue, qualifié pour la Saskatchewan, demandé pour l'école Albertville No. 3420. Pour tous renseignements, s'adresser à ALF. FRANCOEUR, Sec.-Trés., ALBERTVILLE, Sask.

ON DEMANDE jeune homme ou jeune fille parlant l'anglais et le français pour commis de magasin général, bon salaire, S'adresser à Alphonse BAILLARGEON, VAWN, Sask.

Terres a vendre

No.1—320 acres à 4 milles de Willow Bunch, 150 acres en culture. 290 acres peuvent être cultivés. Terre noire, sous-sol glaiseux. 40 acres clôturés pour pâturage. Petite maison 12x14. Etable 18x26, capacité de 18 chevaux, deux graineries. Ecole à très courte distance. Vendra avec ou sans stock. Prix sans-stock $20.00 par acre, $2,000 comptant, balance en cinq paiements.

Prix avec stock et machineries $25.00 acre, $3,000 comptant, balance comme ci haut mentionné.

No. 12.—Demi-section à 9 milles de Wolseley, deux milles de Deveron. Terre noire, sous sol glaiseux. 180 acres en culture, 280 peuvent être cultivés. Maison et bâtiments de première classe, eau en quantité, terre toute clôturée, installation de téléphone rural, un mille seulement de l'école.

Prix $21.00 de l'acre, incluant récolte, 4 chevaux et machineries. Occasion excellente

No. 214—640 acres, 4 milles ½ au sud de Qu'Appelle. 175 acres en culture, 125 en semence. Bonne maison 22x30. étables de grandes dimension, terrain un peu boisé, propre à la culture mixte, deux puits à proximité, eau en quantité sur la terre, entièrement clôturée, loue une autre demi-section adjacente à celle-ci, cette demi est aussi toute clôturée, herbe en quantité. Pas d'hypothèques. Prix $24.00 de l'acre, $3,000.00 comptant, balance à termes faciles, 7 p.c. d'intérêt.

Vendrait aussi stock qui comprend une centaine de têtes d'animaux ainsi que les machineries.

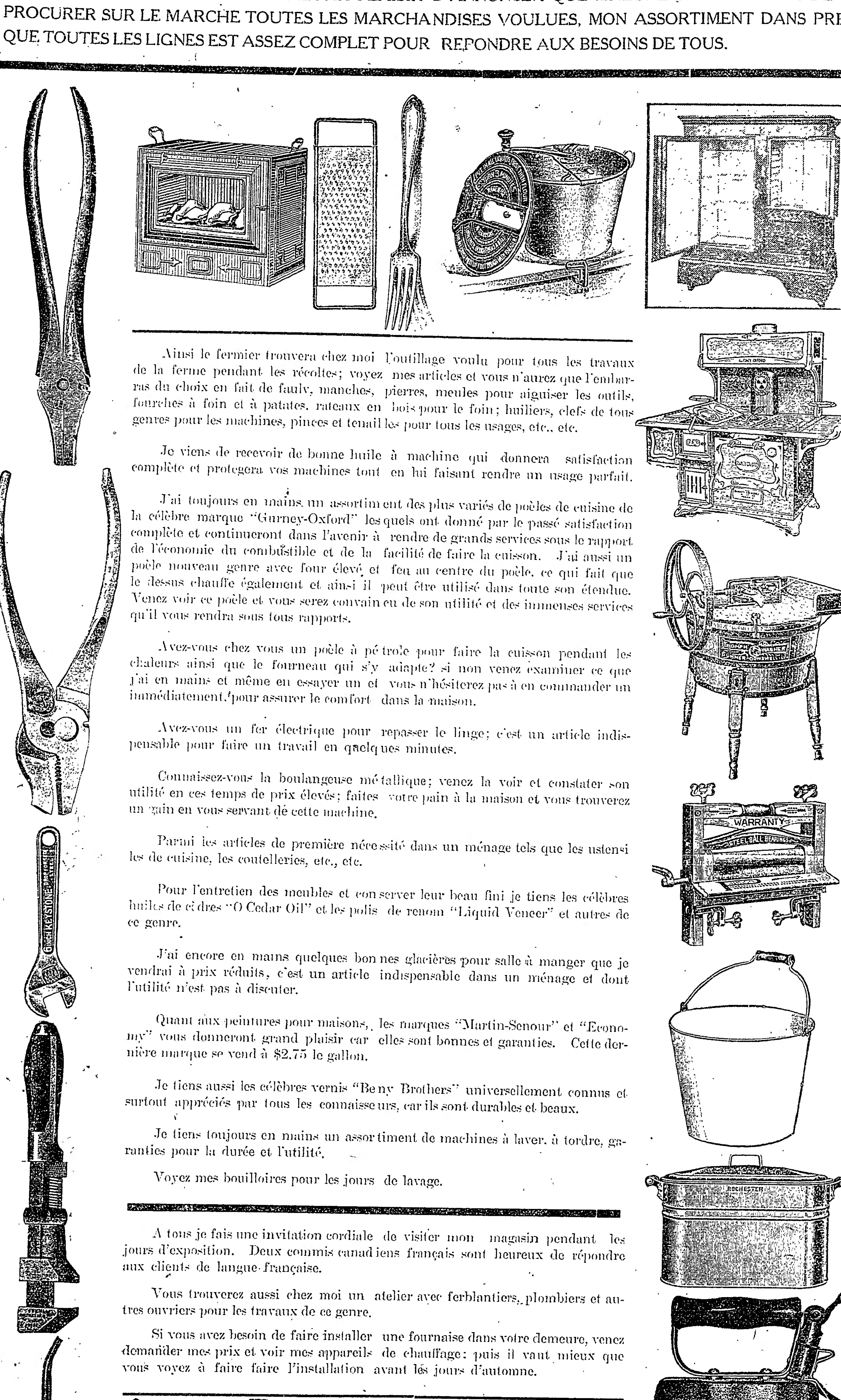
Si vous ne voyez pas ce qui vous convient dans cette liste, daignez nous écrire ou nous voir, nous avons un grand nombre d'autres terres à vous soumettre.

Le Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée

1863 Cornwall, Régina, Sask.

AU MAGASIN DE QUALITE

A MES NOMBREUX CLIENTS IL ME FAIT PLAISIR D'ANNONCER QUE MALGRE LA DIFFICULTE DE SE PROCURER SUR LE MARCHE TOUTES LES MARCHANDISES VOULUES, MON ASSORTIMENT DANS PRESQUE TOUTES LES LIGNES EST ASSEZ COMPLET POUR REPONDRE AUX BESOINS DE TOUS.



J. B. KERNAGHAN

805 Avenue Centrale, Téléphone 2220

Pourquoi se bat la France

Un article du général Pétain

Nous avons signalé en son temps la publication, dans le Bulletin des Armées, *d'une série d'articles du général Pétain sur le but de la guerre et la manière dont elle a été déclarée par l'Allemagne. On lira avec intérêt les principaux passages du premier de ces articles, dans lequel le généralissime expose les raisons pour lesquelles la France se bat.*

On sait trop peu, ou on oublie quelquefois trop, pourquoi nous nous battons.

Nous nous battons pour chasser l'ennemi de notre territoire et empêcher, par une paix solide et complète, qu'une pareille agression se reproduise jamais.

Nous nous battons parce que ce serait un crime de trahir, par une honteuse défaillance, tout à la fois et nos morts et nos enfants.

Nous nous battons pour que la paix ramène dans notre pays l'aisance et conjure une gêne qui serait, avec une mauvaise fin de guerre, bien pire que celle dont souffrent les nôtres.

Nous nous battons avec ténacité, nous nous battons avec discipline, parce que ce sont les conditions essentielles de la victoire.

Le général Pétain fait l'historique des événements qui ont précédé la guerre, raconte comment les Allemands sont bien responsables des hostilités, et ajoute:

L'Allemagne avait espéré nous écraser en quelques mois, même en quelques semaines: nous attaquant traîtreusement par la Belgique et avec des forces formidables, elle pouvait se croire certaine qu'avant que l'Angleterre pût envoyer autre chose qu'une "méprisable petite armée" et que la Russie eût achevé sa formidable mobilisation, elle serait à Paris dictant la paix dans le sang et le feu. Je vous dirai, plus tard, comment nous l'avons arrêtée et, après avoir, à la Marne, brisé et fait reculer l'invasion, comment nous l'avons, en quelque sorte, figée après l'Yser.

Ce que voulait l'Allemagne, les pangermanistes l'avouaient: elle voulait, en particulier, avec nos départements du Nord et de l'Est (Flandre, Artois, Lorraine), nos plus précieuses ressources minières industrielles, agricoles et de laborieuses populations: elle voulait, après nous avoir saigné à blanc, nous extorquer dix fois plus d'or qu'en 1871; elle voulait réduire ce qui resterait de la France en un esclavage économique qui n'eût fait travailler le Français à sa terre, comme à ses usines, que pour le roi de Prusse: et ce qu'elle voulait faire de la France, elle l'eût bientôt fait de l'Europe.

Battue sur la Marne et l'Yser, arrêtée à Verdun, obligée à maintes reprises de céder du terrain, assiégée peu à peu par l'Europe, l'Allemagne a-t-elle renoncé à ce rêve odieux? Nullement. Plus nous lui avons infligé de pertes cruelles, plus elle désire des "compensations". Après avoir, de la façon barbare que vous savez, traité nos départements envahis—avant-goût de ce qu'elle réservait à la France entière,—elle entend encore nous arracher nos frères, comme elle l'a fait en 1871, nôtre or, et en fin de compte notre indépendance.

Sans doute, humiliée par ses échecs, affamée par le blocus, saignée elle-même par les combats, désire-t-elle la paix, mais elle la veut "pleine d'honneur", comme ils disent, c'est-à-dire pleine de profit. C'est cette paix qu'elle a prétendu nous offrir: une paix de proie.

N'ont été dupes de ces propositions que quelques Français aveuglés. Celles-ci ne visaient qu'à nous attirer dans un grossier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait, grâce à l'armistice, et referait son armée; puis, lorsque la négociation aurait été rompue devant ses exigences, elle reprendrait la guerre avec plus de vigueur que jamais contre des peuples qui, déçus, pensait-elle, ne se battraient dorénavant que sans cœur ni courage. "Elle essayait ainsi, a dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force".

La preuve de sa mauvaise foi est dans sa réponse au président Wilson. Lorsque celui-ci, encore neutre et avant tout désireux de rétablir la paix, demanda cet hiver aux belligérants d'exposer leurs buts de guerre, nous avons immédiatement et loyalement déclaré quelles conditions l'agression de l'Allemagne nous contraignait de mettre à la paix pour qu'elle fût durable. L'Allemagne, elle, a refusé d'énoncer ses buts de guerre, preuve qu'ils ne sont pas avouables. Le chancelier allemand a de même, à plusieurs reprises, refusé de les exposer publiquement.

Qu'est-ce à dire, sinon que, sans oser aujourd'hui les avouer au monde, les Allemands conservent toutes leurs prétentions? Des socialistes allemands essayent de répandre partout la formule "pas de conquêtes", mais chez eux ils se refusent à désapprouver le gouvernement qui a voulu, veut et voudra toujours des conquêtes. Le gouvernement allemand a entendu dominer l'Europe après avoir écrasé ceux qui y faisaient obstacle; particulièrement la France devait devenir l'esclave des Prussiens. Elle ne le sera pas si elle continue à les tenir en échec. Mais l'Allemagne n'a nullement renoncé à réaliser ses plans et d'écrasement et de domination.

Elle a voulu la guerre pour les réaliser: elle l'a préparée seule en Europe; seule en Europe, elle l'a désirée, amenée, précipitée, déclarée, rendue inexpiable par ses procédés, atroce par ses moyens: en gardant, sans avoir la loyauté de les vouloir avouer, ses prétentions exorbitantes à la domination, elle fait seule obstacle à la paix.

Et nous allons voir que, si elle combat en puissance de proie, nous ne faisons, nous, que nous défendre au nom de la liberté et pour sauver notre existence.

Le pont de Québec

La construction du tablier central du pont de Québec, qui doit remplacer celui tombé l'été dernier au fond de l'eau, avance très rapidement à Sillery. On le construit exactement à l'endroit où fut construit celui de l'an dernier. On compte le terminer dans trois ou quatre semaines.

Cette travée est construite sur les mêmes plans que celle de l'an dernier, mais on a renforcé certaines parties. Le mode d'installation que l'on emploiera sera aussi celui que l'on a employé l'an dernier.

Les ingénieurs travaillent à préparer les choses pour que cette installation ait lieu à peu près à la date de l'essai malheureux de l'été dernier, c'est-à-dire vers le 11 septembre.

La France est-elle épuisée?

Un correspondant de la "Tribune" de New-York a publié un article tendant à démontrer que la France, épuisée par ses pertes sur les champs de bataille, est aujourd'hui saignée à blanc et qu'elle ne pourra tenir que jusqu'au mois de septembre.

M. Stephane Lauzanne, du "Matin" de Paris, qui est aux Etats-Unis depuis quelques mois, a relevé avec vigueur les affirmations du correspondant de la "Tribune". Ce dernier a déclaré, par exemple, que "les borgnes sont renvoyés au front, dans les tranchées françaises;—qu'une partie de la classe de 1918 est aujourd'hui dans les tranchées, etc. A ces affirmations, M. Stéphane Lauzanne oppose le démenti le plus catégorique.

Le correspondant a dit que les pertes françaises, en tués seulement atteignent le chiffre de deux millions. Ce chiffre est manifestement exagéré dans la proportion du simple au double, à peu près. Avant la retraite de Hindenburg, qui fut suivie de l'offensive anglo-française sur la Somme et sur l'Aisne, les Allemands eux-mêmes estimaient que les Français avaient eu un peu plus de 800,000 tués depuis le début de la guerre. Il est certain que la dernière offensive à coûté très cher et que les pertes françaises doivent aujourd'hui dépasser le million de tués, mais de là à deux millions, la marge est grande.

Par ailleurs, la "New-York Tribune" fait remarquer que le gouvernement français, dans sa dernière estimation des pertes ennemies, parle d'un million et demi de tués, et le confrère américain considère comme peu probable que la France puisse estimer inférieures aux siennes les pertes de l'ennemi.

Un million de tués et à peu près autant de blessés, tel est probablement à l'heure actuelle, le terrible sacrifice consenti par la France pour sauver le monde de la barbarie germanique; c'est presque le tiers de l'effectif mobilisable en 1914! C'est formidable, évidemment, cette saignée imposée à la France par l'ambition criminelle d'un empereur justement flétri du nom d'assassin; mais la France est loin encore d'être "saignée à blanc"; son armée est forte, malgré les pertes, comme elle est restée courageuse, malgré les souffrances.

Certes, la France a besoin de ses alliés, car elle a souffert terriblement. A côté des vaillantes troupes britanniques qui se battent si admirablement sur son sol, elle attend avec impatience les renforts que les Etats-Unis ont commencé de lui envoyer. Et elle a confiance dans l'avenir. Elle a la certitude de chasser les Allemands et de sortir triomphante de cette sanglante épreuve.

Le plus vieux soldat de l'armée française

Parmi les détachements préposés à la garde des drapeaux du 106ème d'infanterie, dans la revue du 14 juillet, se trouvait un vieux sergent à barbe blanche, portant une médaille de 1870, ainsi que la croix de guerre et plusieurs autres décorations. Il se nomme Le Mehnager.

Il vint des Etats-Unis en 1870 combattre pour la France, sa patrie. Il retourna en Amérique après la guerre et se fit une fortune à Los Angeles. De nouveau, en 1914, il répondit à l'appel de la France où il se rendit avec sa femme et ses quatre filles. Malgré ses soixante-quatre ans, il s'enrôla se battit pendant trois ans et fut blessé. Il fut promu au grade de sergent. C'est le plus vieux soldat de l'armée française.

Les profiteurs de la guerre

Toutes sortes d'exploiteurs ont profité de la guerre. L'enquête sur le prix du papier à journaux vient d'en faire connaître quelques-uns, au pays. Le rapport de la commission canadienne indique par exemple qu'alors que le coût de revient du papier à journaux était de $27.43 la tonne, pour les fabricants, ils le vendaient de $60 à $75 aux éditeurs de journaux. Ils arrivaient à fixer ainsi leurs prix en majorant dans leurs livres les prix payés pour la matière première,—bois à pulpe, préparations chimiques et le reste. Ainsi ils estimaient à $50 la tonne le prix d'un produit qu'ils payaient en réalité $25 ou à peu près, à $25 la tonne la pâte de bois qu'ils payaient $10 ou $11, et le reste à l'avenant. Le ministre des finances a dû intervenir afin de ramener à la raison ces industriels, qui profitaient de la guerre pour hausser démesurément, sous toutes sortes de prétextes, le prix du papier à journaux. Il est malheureux que le ministère, qui a bien fait en cette circonstance, ne soit pas aussi plein de sollicitude à l'endroit du consommateur de produits alimentaires et n'ait pas pris la peine de faire à ce propos une enquête analogue à celle qu'il vient de mener sur l'industrie du papier.

Pour le Cultivateurs

Le meilleur temps pour faire les foins

Quel est le meilleur temps pour faire les foins? Le bon foin ne peut être fait par une température humide; au contraire, c'est quand le soleil luit qu'il convient de faire les foins; et pour cela, il sera intéressant de suivre attentivement les pronostics météorologiques, par tous les moyens à notre disposition.

Il faut couper le foin quand il est mûr; or, quand le foin est-il mûr? Cela dépend des espèces diverses; mais en général, le foin est mûr et il convient de le couper quand il est en floraison ou avant que les fleurs soient tombées et que la graine soit mûre. Pour les bestiaux et les moutons, le foin tôt coupé est le meilleur; mais pour les chevaux le meilleur foin est celui qui a été fauché le plus tard. Quand le foin est coupé tôt, les brindilles sont excellentes, et le foin est de premier choix, s'il est bien fané. Si le foin est coupé en pleine floraison, il contiendra sûrement plus ou moins de poussière. Le foin trop mûr n'est pas aussi agréable au goût pour les animaux et sa valeur nutritive est aussi inférieure à celle du foin tôt coupé.

Donc, le plus grand facteur dans la bonne qualité du foin est la température. Exposé aux pluies, le foin, et particulièrement le trèfle et l'alfafa, perd de sa qualité et de sa valeur nutritive. Les cultivateurs savent bien que le foin atteint par la pluie ou la forte rosée est exposé à noircir, à blanchir ou à moisir, et à perdre, ainsi, son arôme naturel et son essence agréable qui en constituent la qualité; ils savent moins, peut-être, en général, que le foin qui est trop fané, trop séché au soleil, non seulement blanchit et laisse tomber ses feuilles en devenant trop sec, mais encore perd de sa valeur nutritive. Le foin ne doit être séché ou fané ni trop, ni trop peu et plus par l'action de l'air et du vent que par celle du soleil. Ainsi, il conserve sa couleur naturelle, ses qualités nutritives et sa bonne saveur.

On ne conseille pas de couper le foin quand il est tout humide de pluie ou de rosée; autrement on l'expose à moisir. Le meilleur temps pour commencer à faucher est le matin, aussitôt que la rosée est tombée. Le foin coupé l'après-midi tard, doit être ratelé le lendemain matin.

Il est important de bien faire sécher ou de faner le foin comme il doit l'être, ni trop ni trop peu, en petits tas, et lorsque les feuilles sont en partie vertes.

Les maladies de la volaille

On rencontre au Canada beaucoup de maladies qui sont très gênantes et parfois désastreuses; nous mentionnons ici quelques-unes des plus importantes de ces maladies.

Consomption ou tuberculose.
Roupie.
Entéro-hépatie des dindons.
Vers intestinaux.
Mortalité des poussins.

La consomption ou tuberculose se rencontre dans presque toutes les provinces canadiennes. Lorsqu'elle apparait dans une basse-cour les résultats sont tout-à fait visibles. Les volailles maigrissent rapidement, perdent leur santé et peuvent végéter dans cet état ou mourir rapidement. Le taux de mortalité est très élevé et la production des œufs est réduite au minimum. Il faut des mesures radicales pour traiter cette infection et le moyen le plus sûr de l'extirper des lieux est d'abattre le troupeau entier, de désinfecter parfaitement la basse-cour et de recommencer avec des poussins ou des œufs venant d'une bonne source. Nous avons donné beaucoup de temps à l'étude de cette maladie et publié un bulletin traitant de cette infection, que l'on peut se procurer en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture.

La roupie est une autre infection que l'on rencontre communément pendant les mois d'hiver et qui, dans certains cas, cause des pertes énormes. Dans d'autres cas, lorsque la maladie se manifeste sous une forme légère ou chronique, les sujets affectés perdent leur santé ou cessent de pondre. En ces quelques dernières années, le traitement a consisté à isoler tous les sujets infectés, à désinfecter les lieux, à fournir beaucoup de soleil et d'air pur et d'empêcher l'humidité et les courants d'air.

Nous avons employé également l'application de désinfectants légers aux têtes des volailles affectées, et cette méthode a donné, dans la première phase de la maladie, des résultats passables. Récemment nous avons fait des recherches expérimentales avec des vaccins spécialement préparés, que l'on obtient en cultivant différentes variétés de microbes ou de germes, et en injectant ces microbes dans les volailles pour produire une résistance à la maladie, c'est ce que l'on appelle l'immunité.

Le principe est le même que celui sur lequel on opère pour empêcher le développement de la petite vérole dans le corps humain et jusqu'ici les résultats ont été très satisfaisants. Cependant, comme ceci exige des méthodes spéciales de préparation et d'administration, il reste encore beaucoup de travail à faire avant que ces traitements puissent être recommandés pour l'emploi général.

Les vers intestinaux constituent une autre maladie grave que l'on rencontre communément au Canada. Ces parasites se trouvent présents dans presque toutes les basses-cours, mais dans certains cas ils sont tellement nombreux qu'ils causent de très grandes pertes et les volailles affectées sont en mauvaise santé et ne produisent pas.

Il existe également un bulletin populaire traitant de l'historique des parasites, des symptômes, du traitement et des moyens préventifs, et qui sera bientôt publié.

L'alimentation des Porcs

LA TRUIE PORTIERE

Eté.—Pâturage comme pour les verrats.

Hiver.—Gros fourrages, comme pour les verrats. Moulée composée de deux parties de son et une partie de petit son, en parties égales vers l'époque de la mise bas. Si c'est nécessaire, remplacer l'un ou l'autre de ces aliments par la farine d'avoine ou d'orge. Eviter de donner plus d'un quart de la ration en maïs. Le maïs est débilitant et trop engraissant pour les truies portières. Donner cette moulée à raison de 2 à 4 livres.

Pendant la gestation.—Mettre la truie en bon état avant de la faire saillir; la maintenir dans cet état. Eviter de trop engraisser et les inconvénients qui en résultent; la parturition difficile, les porcelets petits, faibles, morts. D'autre part, il ne faut pas non plus que la truie soit trop maigre, surtout si elle est jeune, car un excès de maigreur peut lui faire un tort permanent. De toute façon, une truie trop maigre donne des porcelets petits, maigres, rabougris, et ne produit que peu de lait. La truie en gestation doit recevoir une ration rafraîchissante, d'une nature plutôt laxative. Une ration comme celle que nous venons de mentionner remplit ces conditions. La constipation à cette époque exerce un très mauvais effet sur les porcelets. Si la mère ou ses petits sont constipés, on a des porcelets petits, rabougris, se développant mal. Ces portées dépérissent rapidement, sans causes apparentes.

Exercice.—L'exercice est tout aussi important chez la truie que chez le verrat. A l'exception de la période passée dans la loge de parturition, la truie portière doit être tenue toute l'année dans une cabane portative de 8x10 pieds; on met de quatre à cinq truies par cabane. Choisir un emplacement sec. Obliger la truie à travailler pour trouver sa nourriture; ceci a un excellent effet sur la vigueur, la taille et le nombre de porcelets. L'exercice prévient les rhumatismes et l'impotence.

Après la mise bas.—Se garder d'exciter la truie avant et après la mise bas. Se tenir toujours là à ce moment, mais n'intervenir que si cela est nécessaire. Le premier repas doit se composer d'une buvée tiède de recoupes (middlings); pendant les premiers dix jours, augmenter graduellement la ration pour la porter au maximum. Eviter avec soin la suralimentation qui provoque la diarrhée chez les porcelets. Nourrir la truie en vue de la production du lait, c'est-à-dire lui donner les rations suivantes: farine d'avoine et recoupes en parties égales; farine d'avoine, son et petit son en parties égales; donner des sous-produits du lait avec ces deux rations. En été, ne donner des fourrages verts ou des pâturages que lorsque les porcelets ont atteint deux semaines. En hiver, donner des racines et du foin de trèfle pour entretenir le libre jeu des fonctions et tenir le sang frais. Vider un seau de terre ou de cendre de bois dans un coin de la loge. Au moment du sevrage, diminuer la quantité de moulée, et séparer les jeunes porcs de la mère pendant des périodes de plus en plus longues tous les jours, jusqu'à ce que la truie cesse de donner du lait. Si les porcelets sont trop gras et inertes, et si la truie donne beaucoup de lait, forcez-les à prendre de l'exercice.

* * *

Il résulte des expériences faites à la ferme expérimentale d'Ottawa que 100 livres de racines fourragères ont une valeur nutritive équivalente à neuf ou dix livres de grains ou 41 livres de bon ensilage le blé-d'inde. Il vaut donc mieux faire de l'ensilage si c'est possible, sinon cultivons les racines fourragères.

* * *

Les experts nous apprennent que 80 pour cent du blé de 1916 a rapporté aux producteurs moins de $1.40 le minot, alors que le consommateur a dû le payer jusqu'à $4.50 le minot. C'est dire que le spéculateur est la cause d'une pareille hausse. Le gouvernement n'a-t-il pas le devoir de mettre fin à un tel état de chose?

Vache remarquable

Une vache remarquable, c'est la vache Lipsa de la race Jersey, qui a donné dans le cours de douze mois 11,509 livres de lait et 684 livres de matières grasses, à l'âge de deux ans. Cela est déjà remarquable, mais ce qui l'est davantage, c'est qu'elle a gagné 211 livres en poids durant cet intervalle. Elle a consommé pour $134.54 de nourriture qui se composait de grain, d'ensilage, de foin et de racines. Son lait a été vendu 10 sous la pinte et a rapporté $541.60, soit un profit net de $407.06 sans compter un veau, une génisse que le propriétaire ne veut vendre à aucun prix. Un troupeau de 20 vaches comme celle-là enrichirait vite son propriétaire.

La presse dans les pays envahis

Mme Alfred Reboux, directrice propriétaire du *Journal de Roubaix*, publie dans les *Annales* un article dont voici un intéressant extrait:

Quelques numéros de la *Libre Belgique* nous sont parvenus, avec les histoires amusantes qui s'y rattachent. Le journal si mordant qui fait tant de bruit, que von Bissing, le gouverneur de Bruxelles, trouvait régulièrement sur son bureau, a échappé à toutes les perquisitions. Le transport en gros serait impossible et dangereux, un seul numéro est porté à pied au chef lieu de chaque province, où il est tiré à un grand nombre d'exemplaires et distribué aux abonnés. On connaîtra plus tard les dangers qu'ils ont courus, les prouesses auxquelles il doit sa vie mouvementée, incertaine. Ce fameux journal, qui se donne comme siège social une cave automobile, a joué plus d'un tour aux Allemands. Se riant du danger, il a servi la Belgique et son roi avec un dévouement admirable. Il paraît irrégulièrement, généralement deux fois par mois.

Dans le Nord est né *l'Oiseau de France*, feuille minuscule paraissant irrégulièrement quatre ou une fois par semaine, donnant les dernières nouvelles au prix de quelles difficultés! Des numéros furent saisis: afin d'en connaître l'origine, l'autorité allemande demanda aux imprimeurs des spécimens de tous leurs caractères. *L'Oiseau de France* changea les siens et continua à paraître. Le régime de fer sous lequel on vit en seconde ligne, les emprisonnements nombreux et injustes des auteurs soupçonnés, les violences exercées contre des faibles et des innocents ont suspendu sa publication.

Ne faites pas de dettes

N'empruntez jamais, absolument jamais, disait Antoine de Courtois dans son Livre de raison. Il vaut mieux être sans chemises que d'avoir des dettes.

"On ne s'est jamais ruiné que pour avoir emprunté; et souvent on s'est jeté dans le désespoir parce qu'on ne pouvait pas payer ses dettes".

Pour vos dépenses courantes payez couramment.

Quelle odieuse habitude et quelle injustice que de faire attendre son salaire six mois, dix mois, à un pauvre artisan, à un tailleur, à un cordonnier!

Réglez tout au comptant: que ni vos domestiques ni vos fournisseurs ne doivent attendre ce qui leur revient.

Et surtout, ne soyez jamais en retard avec votre grand créancier, le bon Dieu!

Des cultivateurs canadiens reçoivent des médailles

Depuis ces jours derniers, un certain nombre de cultivateurs de l'Ouest Canadien ont reçu des médailles et des diplômes pour leurs produits agricoles, exhibés à l'exposition de San Francisco en 1915. Ces exhibits de produits ont été faits sous les auspices du Canadien Pacifique, qui avait obtenu une médaille d'or. Les heureux gagnants de médailles sont:

A. L. Fryberger, Gem, Alberta, médaille d'or pour speltz.

P. C. Hansen, Pincher Creek, Alberta, médaille d'or pour le blé.

Arthur Perry, Cardston, Alberta, médaille d'or pour le blé, l'avoine, l'orge, et médaille d'argent pour les herbes.

N. Taitigner, Claresholme, Alberta, médaille d'or pour l'orge, et le blé.

J. T. Worthington, Olds, Alberta, médaille d'or pour le blé, et médaille d'argent pour le lin.

A. E. Barnes, Nemiskam, Alberta, médaille d'argent pour l'avoine.

C. G. Hagen, Winterburn, Alberta, médaille d'argent pour l'avoine.

T. Maynard, Deloraine, Manitoba, médaille d'argent pour le blé.

Jos. R. Peterson, Raymond, Alberta, médaille d'argent pour le fléole.

Aux exposants de la Colombie Anglaise, des médailles et des diplômes furent donnés à Stirling, et Pitcairn de Kelowna, et Madame Jack McGregor de Peachwood.

Chacun de ces derniers a reçu un diplôme avec sa médaille. Quoique la distribution de ces médailles ait été retardée pour des causes inévitables, elle arrive cependant dans un temps fort opportun, quand les yeux du monde se tournent vers les pays productifs, et nous rappelle en même temps les avantages de l'Ouest Canadien.

La vie agricole comme remède aux blessés de la guerre

Le professeur Bergonié, correspondant de l'Académie de médecine de Paris, vient de publier une communication très intéressante sur la guérison des blessés de la guerre par le travail agricole.

Lorsqu'un blessé, dit-il, sort des salles de chirurgie de nos hôpitaux, il n'est pas guéri. Il y a beaucoup à faire encore. C'est un organisme à remettre en train. Il est semblable à ces machines détraquées qui bien que réparées ont besoin d'une mise au point minutieuse. Cette mise au point était faites dans les services de Physiothérapie des hôpitaux, salles closes, avec tout un arsenal d'appareils et de machines compliquées et coûteux, par l'électrothérapie, le massage, l'hydrothérapie, etc.

A toutes ces méthodes, le professeur Bergonié a eu l'intelligence de substituer le travail agricole, au grand air, à la lumière, au soleil, en liberté. Il a eu vite fait de constater la supériorité de ce qu'on peut appeler: "la physiothérapie agricole en pleine nature", sur celle en salle d'hôpital. Voici une partie des conclusions du Dr Bergonié:

1. Pour reconstituer l'état général des blessés, l'expérience a démontré que la cure par le travail aux champs est le meilleur moyen à employer.

2. Les agents physiques naturels, aidé de l'infinie variété des mouvements, des efforts, des attitudes, pendant le travail agricole, constituent une physiothérapie fonctionnelle vraie, la plus riche et la plus efficace.

3. L'efficacité de cette physiothérapie est qualitative et quantitative, car le blessé guérit d'autant mieux et d'autant plus vite qu'il travaille aux champs, tous les jours et tout le jour.

Ces conclusions n'ont rien que de naturel. Elles confirment ce que nous savons et ce qu'il ne faut pas oublier, à savoir que le travail agricole est un créateur de santé et d'énergie. La vie sur la ferme est celle qui fait les races fortes. Restons à la terre.

Le prix des chevaux va monter et il y a de l'argent à faire dans l'élevage du cheval. Que toutes vos juments soient saillies cette année si nous désirons profiter des prix élevés qui seront bientôt à l'ordre du jour. Mais mettons de côté le cheval trotteur. Il n'est plus de mode. A quoi bon le trotteur maintenant que nous avons automobile. Les jours du trotteur sont finis et c'est bien tant mieux.

* * *

Quatre nouvelles fromageries ont été ouvertes cette année au Manitoba. Ceci fait un total de 26 fabriques.

Un article du "Correspondant" sur la situation canadienne

Le Correspondant, *livraison, du 10 juin, dans sa chronique politique, signée* Interim, *trace un tableau exact de la situation qui nous est faite au Canada par l'élément anglais:*

Voici ce que dit Interim.

"...La capacité d'oubli est telle que, lorsque des faits un peu anciens produisent maintenant leurs effets naturels, on est porté à crier au scandale quand ce n'est pas au miracle.

C'est ainsi qu'il faut s'attendre, selon toutes les probabilités, à voir reprocher aux Canadiens français leur peu d'enthousiasme pour la *conscription,* proposée par le premier ministre, Sir Robert Borden. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de mettre les choses au point dès aujourd'hui, car sans se gâter absolument, la situation se complique au Canada. A Ottawa, on la regarde comme critique, et l'on craint que certains des membres conservateurs français du gouvernement ne puissent résister au mécontentement de leurs électeurs. (*Intérim* avait prévu assez juste. La démission de M. Patenaude le prouve). L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, vient de publier un mandement priant ses ouailles de ne pas se livrer à des démonstrations violentes. *Il serait étonnant qu'on ne vît pas en cette affaire quelque coup monté.* Et c'est pour cela qu'il peut être opportun de rechercher objectivement les causes réelles de la situation. Notons d'abord que le projet Borden va passer très probablement, pour la bonne raison que les Canadiens français ne sont plus, au Canada, qu'une minorité...

Il n'en était pas ainsi au moment de la révolte des Etats-Unis. Il y avait en ce moment-là, au Canada, environ trois mille Anglais, la plupart commerçants, mille soldats anglais, et à peu près soixante-dix mille Français-Canadiens. Ce qui se passe aujourd'hui est la suite de ce changement de l'ancienne majorité en l'actuelle minorité. Et cette constatation ne manque pas de quelque amère éloquence.

Donc, au moment de la révolte des Etats-Unis, c'est la population française du Canada qui conserva à l'Angleterre sa colonie. Vainement les délégués américains Franklin et Caroll; vainement Lafayette, Rochambeau, d'Estaing tentèrent-ils de les amener à se déclarer contre l'Angleterre, même en leur offrant de se constituer en république indépendante. S'ils avaient pris parti pour l'indépendance (américaine,) il n'y aurait pas, depuis lors, un coin de l'Amérique du nord où flotterait le drapeau britannique. Non seulement les Canadiens français ne se révoltèrent pas, mais ils combattirent contre les troupes américaines, gardant ainsi le Canada à la métropole. Pourquoi? Parce que l'Angleterre leur avait garanti a perpétuité le libre exercice de leur religion et le libre usage de leur langue ancestrale. Maints actes impériaux renouvelèrent ces garanties et notamment le *British North America Act* de 1867, qui est encore la constitution du Canada. Or que se passe-t-il maintenant que, du fait de l'émigration, les Canadiens français sont en minorité? Le Manitoba, par exemple, les a *brutalement privés de tous les droits précédemment garantis.* L'usage du français a depuis longtemps cessé dans la législation et les écoles de langue française ont été abolies, il y a peu de mois, au cours même de cette guerre qui...

(Ici, points de suspension dans le texte d'*Interim.* La crainte de la censure, sans doute. Il nous est permis de remplacer les points de suspension par des mots français de vérité: "au cours même de cette guerre qui se fait pour la liberté des petits peuples, pour les légitimes aspirations des nations"; au cours de cette guerre où la France en se saignant à blanc a sauvé l'Angleterre de l'invasion et de la défaite.)

Dans l'Ontario, une législation récente punit d'une amende de deux mille cinq cents francs ou de six mois de prison tout instituteur ou professeur canadien français qui emploie la langue française pour l'enseignement de la jeunesse canadienne française dans les écoles canadiennes françaises. Le *Conseil Privé,* à qui en a été fait appel, a déclaré, sous la présidence de Lord Haldane, que la province d'Ontario était dans son droit en abolissant l'usage du français... Je m'arrête là, ayant seulement voulu expliquer un état d'esprit qu'on sera peut-être tenté de faire dériver d'autres motifs. Je me suis borné à donner des faits et je me garde volontairement de tout commentaire".

Avec quelle émotion ce bon Français écrit la fin de son article! Et quelle indignation dans son âme! Elle n'a de supérieure, semble-t-il, que la nôtre, que celle de tous les patriotes qui souffrent depuis si longtemps de l'oppression teutonne organisée et mise à exécution par nos tyrans des provinces anglaises... Et ce sont ces gens-là qui osent parler de Bochisme, *de* prussianisme *et de* chiffons de papier... *Race de pharisiens et de Caïns hypocrites!...*

Pour se délier la langue

Essayez de prononcer rapidement les phrases suivantes:

Un chanteur enchanteur enchanté sur le champ, en chantant des chants touchants touchant les champs.

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,

Pour sa corde accorder trois cordons il accorde,

Mais si l'un des cordons de la corde décorde,

Le cordon décordé fait décorder la corde.

Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scieront six cent six cyprès.

Il a tant plu
Qu'on se sait plus
Dans quel pays il a plu.
Mais en surplus,
S'il eût moins plu,
Ça m'eût plus plu.

Comment le ministère veut étrangler les journaux

Voici la fameuse clause de pénalités introduite par le solliciteur général pour baillonner toute opinion libre sur la conscription. Il ne s'est encore rien vu de pareil au Canada.

CLAUSE 16

1o. Toute personne comprise dans l'une des classes indiquées par la section 3 et qui contrevient à aucune des dispositions de cet Acte ou des Règlements faits en vertu du dit Acte, sera coupable de délit et passible, sur conviction sommaire, d'une amende pas moindre de cent piastres et de pas plus de cinq cents piastres, et à l'emprisonnement pour un terme n'excédant pas douze mois et pas moins d'un mois, ou des deux pénalités.

2o. Toute personne, qui par le moyen de communications écrites ou orales, de discours ou déclarations publiques, conseille, dirige ou influence les hommes, ou l'un des hommes mentionnés ou à être mentionnés ou compris dans aucune des classes ci-dessus mentionnées de manière à ce qu'ils contreviennent à la loi, désobéissent en refusant ou en négligeant de se conformer à toutes ou aucune des exigences de la présente loi, ou des règlements qui en découlent, ou qui volontairement résistent, font obstruction, gênent, retardent, ou tentent volontairement de résister, de faire obstruction, gêner ou retarder, ou qui persuadent, incitent, influencent, ou tentent de persuader, inciter ou influencer toute personne ou toute classe de personnes, tout groupe, à résister, à faire obstruction, à gêner ou empêcher l'exécution du présent Acte de quelque façon que ce soit dans son but et son objet, sera coupable de délit, et sera passible, sur conviction par voie sommaire, d'un emprisonnenement pour un terme de pas moins d'une année et de pas plus de cinq années.

3o. Nulle procédure autorisée ou pendante devant aucun des tribunaux créés par cet Acte, et nulle décision d'aucun de ces tribunaux ne pourra, par voie d'injonction, bref de prohibition, mandamus, certiorari, habeas corpus, ou autre procédure analogue ou autre provenant d'aucune cour, être restreinte, suspendue, supprimée, ou soumise à révision ou considération pour aucune raison, soit provenant de l'incompétence du tribunal, ou de nullité, défaut, vice ou irrégularité de la procédure ou pour toute autre cause que ce soit.

4o. Rien de contenu dans cet Acte ne pourra mitiger ou affecter la punition prévue par aucun autre Acte ou Loi ayant trait au délit d'assistance à l'ennemi; et rien ne pourra limiter ou affecter les pouvoirs du gouverneur-en-conseil en vertu de l'Acte des Mesures de Guerre, 1914.

5o. Toute personne qui imprime ou publie, ou qui invite à imprimer ou publier dans tout journal, périodique, tract, brochure, circulaire ou toute autre publication, tout article, lettre, correspondance ou manuscrit ayant pour but de conseiller, de persuader, d'influencer le public ou toute personne, corps ou classe de personnes, à résister, à faire de l'obstruction, à retarder ou empêcher l'exécution de cet acte ou soumission à ces ordonnances, sera coupable d'une offense et sera passible, après procès ou conviction par voie sommaire, d'emprisonnement pour une période d'au moins un an, et n'excédant pas cinq ans, et que l'imprimeur, ou l'éditeur du dit journal, périodique, etc., ait été condamné ou non, ces journaux seront suspendus et le resteront jusqu'à la fin de la guerre.

La disette d'hommes

Un abattoir humain : tel est l'aspect que présente l'Europe depuis bientôt quatre ans.

Combien de citoyens nous feront défaut, quand sonnera l'heure de reprendre les travaux de la paix? On a d'autant plus de raisons d'y songer que, bien avant la guerre, nous manquions d'hommes chez nous.

Une tendance perverse et un effort sinistre se déployaient pour diminuer le nombre des habitants de la France. Le mal, qui datait de loin, était venu d'abord de haut.

Il y a environ une soixantaine d'années, beaucoup d'économistes, les nôtres particulièrement, constataient avec effroi que le genre humain continuait de se multiplier. Ils annonçaient que bientôt le monde civilisé allait être condamné à mourir de faim.

Ils étalaient leurs calculs et leurs prévisions: trop de gens sur la terre; pas assez de blé ni de viande; pas assez de place non plus: la France exposée à s'éteindre, non point parce qu'elle manquerait de citoyens, de travailleurs et de soldats, mais, au contraire, parce qu'elle en aurait tant qu'elle ne pourrait plus les nourrir!

Donc, il fallait combattre le prestige des familles nombreuses; dénoncer l'imprévoyance comme une folie et comme un crime; effrayer les époux qui, jusqu'alors, croyaient que les enfants consutuaient un bonheur, un honneur et une richesse. Peu d'enfants surtout peu d'enfants; ainsi le voulaient la sagesse, l'humanité et le patriotisme. On s'occupait de préparer un enseignement et même des lois propres à fournir un résultat si précieux. Déjà la transformation, c'est-à-dire la corruption des mœurs, devenait visible.

Témoin de cet effort abominable et stupide, Louis Veuillot écrivait dès 1866: "Le genre humain est doué d'une sorte de goût à tuer les enfants... Il n'y a guère que le christianisme qui combatte efficacement cette singulière coutume; et là où le christianisme baisse, la coutume, vaincue par lui, reprend son meurtrier empire... Quand il n'y aura plus de christianisme, comment le progrès fera-t-il pour conserver des hommes ?"

Les libres-penseurs et leurs philosophes ne daignaient même pas réfléchir à cette question, absorbés qu'ils étaient dans le soin de fabriquer le nouvel Evangile, tout économique.

Il y avait là quantité de formules telles que la suivante, due à Stuart Mill: "On ne peut guère espérer que la moralité fasse des progrès tant qu'on ne considérera pas les familles nombreuses avec le même mépris que l'ivresse ou tout autre excès corporel". Stuart Mill, vraiment? Oui, cet honorable penseur était capable de déraisonner sans limites. La chose lui arriva plusieurs fois, ainsi qu'à bon nombre de ses pareils.

Eugène TRAVERNIER.

Nouvelles divisions pour l'armée Grecque

L'armée grecque va être accrue de trois à dix divisions, qui vont être recrutées et complètement équipées d'ici à quatre mois, suivant les plans exposés récemment par M. Charles Jonnart, haut commissaire de l'Entente en Grèce. M. Jonnart est arrivé à Rome, en route vers Paris, où il va exposer aux représentants des Alliés, lors de la prochaine conférence, les résultats de sa mission en Grèce, qui comprend l'abdication du roi Constantin et d'importantes réformes qu'il compte réaliser sous le nouveau régime de Venizelos.

Le recrutement sera uniquement du ressort de M. Venizelos et des Grecs, mais pour ce qui est des munitions, de l'artillerie lourde, d'autre matériel et de l'équipement, la coopération de la France et de la Grande Bretagne est nécessaire. Les finances du pays sont aussi dans un triste état, par suite de dissensions de deux ans. La Grèce a besoin de la coopération et de l'assistance des grands pays qui désirent que les petites nations soient établies sur une base ferme et durable.

M. Jonnart a ensuite exposé d'importantes réformes d'ordre constitutionnel et parlementaire que la Grèce se propose d'exécuter.